

CENTRE DE RECHERCHES
SOCIALES
ANTI-AUTORITAIRES

ARCHIVES

NOIR & ROUGE

26

N. E. T. R.

CAHIERS D'ÉTUDES
ANARCHISTES-COMMUNISTES

№ 26 = FEVRIER 1964

EDITORIAL	p. I à IV
L'INDIVIDUALISME	p. I
- LES ANARCHISTES-INDIVIDUALISTES	
- Stirner	I
- Han Ryner	10
- Emile Armand	16
- NOS CRITIQUES	24
- NOTRE POSITION	31
- LES ANARCHISTES-COMMUNISTES	52
- Bakounine	53
- Malatesta	59
- COMMUNISME LIBERTAIRE ET INDIVIDUALISME ANARCHISTE	65
(P. V. Berthier)	
DANS NOTRE COURRIER	68
ANNONCES	74

AVIS TRÈS IMPORTANT

Notre adresse est : LAGANT, B.P. 113, Paris 18è.
Ne pas mentionner "Noir et Rouge".

+ + +

Nous remercions tous les lecteurs
qui nous adressent leurs encouragements, leurs
critiques, leurs suggestions, leurs projets d'
études (et leurs mandats !).
Ce contact nous permet de découvrir de nouveaux
amis de l'anarchisme-communisme et aussi de res-
serrer nos liens avec de nombreux sympathisants
ou militants du mouvement libertaire.

Il est répondu à chacun dans les plus brefs délais.

Prière de nous signaler tout changement d'adresse.

+ + +

Ce numéro nous coûte 1,50 F.
Il paraît 4 numéros par an.

LAGANT, CCP. Paris 16.682.17

EDITO...

LES CHINOISERIES DE DE GAULLE

De Gaulle et la Chine sont contents. De Gaulle empoisonne ainsi les USA, l'Europe et l'URSS, c'est une belle victoire diplomatique; de son côté, la Chine, république populaire, socialiste et prolétarienne s'allie avec un nouvel Etat capitaliste.

Qu'en pensent les prolétaires français ?

A Saint-Nazaire, une nouvelle fois, les armateurs défient les ouvriers, et les syndicats semblent contenir leurs militants. Y réussissent-ils ? Tout dépend de la conscience et de la combativité de ces derniers. Ailleurs, en plein Paris, des employés ont été débauchés, à Trioux les mineurs sont restés plusieurs semaines au fond. Les paysans s'agitent.

Il serait superficiel de voir là des foyers d'agitation isolés, des épiphénomènes mineurs d'une conjoncture économique favorable, car dans ce cas (on le sait trop bien), favorable ne désigne que la classe possédante et jamais les "possédés". Il est certain que l'industrie française se modernise pour entrer dans le Marché Commun et lutter contre la concurrence américaine, et que pour ce faire certaines catégories de travailleurs seront éliminés : ceux des entreprises condamnées par la concurrence ou la reconversion économique.

Une fois encore, les vieux se retrouveront sur le pavé avec une retraite anticipée des plus maigres et les jeunes devront pour la 1ère ou 2ème fois changer de métier.

LA REVOLUTION EN MARCHÉ
ECHANTILLONS "REVOLUTIONNAIRES"

Depuis notre dernier numéro, la situation espagnole a rapidement évolué non seulement vis-à-vis de l'UESS (puisqu'une reconnaissance officielle est envisagée), mais envers Cuba et l'Algérie. Franco construit des navires pour Castro et entretient de bons rapports avec Ben Bella qui, il y a un mois encore, soutenait une III^e République espagnole. La largeur d'esprit de Franco ne nous étonne plus, mais que dire de la souplesse idéologique de "nos camarades des appareils bureaucratiques cubains et algériens"!

En Bulgarie, deux personnes arrêtées pour avoir tenté de franchir illégalement la frontière, ont été fusillées, traitées à la patrie socialiste ou prolétaires découragés ?

ACTION DIRECTE

Depuis notre dernier numéro, un président a été assassiné: quelle est notre attitude, devons-nous nous réjouir de cet attentat ? Voyons la chronologie des attentats contre des chefs d'Etat: 1865, Lincoln est assassiné par un raciste; 1875, Umberto d'Italie manque d'être assassiné; à cette époque l'activité des nihilistes russes commence: en 1881, Alexandre II est assassiné, la même année aux Etats Unis, le président Garfield est assassiné par un déséquilibré. Jusqu'ici on le voit, les anarchistes ne sont pour rien dans cette tactique. Mais notre lutte contre l'Etat devient très violente: 1886, les martyrs de Chicago; 1892, Ravachol; 1894, Henry. Les attentats anarchistes contre les chefs d'Etats débutent: 1894, le président Sadi Carnot par Caserio; 1897, le premier ministre Canovas en Espagne par Angiolillo; 1898, Elizabeth d'Autriche par Luigi Luccheni; 1900, Humbert Ier d'Italie par Gaetano Bresci; Mac Kinley la même année aux Etats Unis par Czolgox; 1912, le premier ministre Carolejas en Espagne par Manuel Pardiñas;

1918, Sidonio Pais au Portugal; 1921, le premier ministre Dato en Espagne par Casanellas, Mateu et Nicolau; 1923, le cardinal archevêque de Saragosse (qui faisait assassiner les militants syndicalistes) par Durruti. (I)
Tous ces attentats frappent des Exploiteurs ou des représentants attitrés des exploités choisis et déterminés. S'agit-il uniquement de les supprimer ? Non.

"Nous savons que l'essentiel, l'utile indiscutablement, n'est pas de tuer la personne d'un roi, mais de tuer tous les rois - ceux des cours, des parlements et des usines- dans le coeur et dans la pensée des gens, c'est-à-dire de déraciner la foi dans le principe d'autorité dont une grande partie du peuple garde le culte".

(Malatesta, Juil. 42, "Réveil", couverture n°44)

Les attentats anarchistes sont des actes de propagande par le fait, ils visent à rendre courage aux exploités en leur montrant pour les inciter à se révolter que leurs ennemis ne sont pas indestructibles. Les attentats politiques ont pour but d'éliminer de la scène publique un adversaire. Les attentats fascistes (l'OAS l'a bien montré) s'attaquent à la foule pour la terroriser, créer le désordre afin de profiter de la situation pour rétablir l'"ordre", comme en Italie et en Allemagne. Ce sont des règlements de compte entre exploités.

LE RACISME

En à peine une semaine deux fonctionnaires de l'Allemagne de l'Ouest ont avoué être des anciens nazis (Kraeger le 23/1/64, Peters le 3/2 qui s'est suicidé). Nous sommes certains que l'autre Allemagne n'en manque pas non plus, le 5/10/63, "Le Monde" annonçait que selon le "Comité d'enquête des juristes libres" 42 anciens membres du parti nazi étaient candidats à la députation (435 candi-

(I) Cependant, même à cette période, les attentats politiques comme celui contre Lincoln existent, le plus marquant est celui de Sarajevo par Princip qui déclencha la 1ère guerre mondiale.

dates, presque 10%).

Aux procès d'Auschwitz, certains accusés ont fait d'intéressantes déclarations: "je n'ai fait de piqûres mortelles qu'à des juifs, jamais à un aryen", "j'avais bien l'impression que ce n'était pas légal, mais je ne savais pas jusqu'où allaient les lois de la guerre. Je pensais en moi-même que c'était ignoble, mais je ne pouvais pas dire cela à mes supérieurs. Personne ne peut imaginer que j'aurais pu aller trouver mes supérieurs pour protester. Ils m'auraient fait fusiller. J'étais comme dans une camisole de force. Je n'étais pour mes supérieurs qu'un numéro, tout comme les prisonniers".

On peut trouver les mêmes parols chez les anciens stalinien, les anciens sous-officiers de la guerre d'Algérie. Ce n'est pas le nazisme qui est seulement en cause, c'est le système qui méprise la valeur humaine pour une idéologie, qui est toujours le paravent d'une classe dominante de privilégiés, fonctionnaires du Parti ou Etat Major.

La hiérarchie est toujours fausse, car elle se fonde sur l'idéologie qui elle se fonde sur la hiérarchie. Pour sortir du cercle, seul l'anarchisme offre une solution: la révocabilité constante des responsables et l'intervention permanente des masses dans la direction de la société.

Tout parti, quelque révolutionnaire et nouveau qu'il soit au départ est condamné à trahir le peuple et à s'embourgeoier. Même Lénine et Trotsky l'ont montré en n'ayant que la capacité d'être des leaders et des opportunistes.

Nous rappelons que nos camarades anarchistes espagnols (dont certains encore emprisonnés) sont en liberté surveillée et privés de leur carte d'identité; espérons que le silence qu'on laisse se créer ne facilitera pas une extradition en Espagne.

NOIR ET ROUGE

L'INDIVIDUALISME

Nous commençons cette étude par un exposé sur les anarchistes individualistes. Parmi les auteurs anarchistes-individualistes, seuls quelques-uns ont été choisis par nous, ceux qui nous semblent les plus représentatifs. Leurs oeuvres étant souvent très vastes, nous avons été obligés de nous limiter uniquement à quelques pages. Afin d'éviter une déformation de leur pensée, nous nous sommes adressés aux anarchistes-individualistes eux-mêmes: les amis d'Emile Armand (René Guillot, 28 Bd Stalingrad, Malakoff, Seine), les amis d'Hen Ryner (3 Allée du Château, Pavillons-sous-Bois, Seine). Ils nous ont répondu, et nous avons suivi en grande partie leurs indications.

Voici l'ordre de notre étude:

Textes individualistes: STIRNER, HAN RYNER, Emile ARMAND.

puis nos critiques et notre position.

l'opinion des anarchistes-communistes:BAKOUNINE, MALATESTA.

nous finissons par " Communisme libertaire et Individualisme anarchiste ", de P.V.BERTHLER.

Nous publierons dans notre prochain numéro " Le Marxisme et l'Individu ".

ooooo

MAX STIRNER

Max Stirner (1806-1856) n'est que le surnom (Stirn = front, car il avait un haut front, sobriquet de sa vie d'étudiant) de Johann Caspar Schmidt. Il naît à Bayreuth, son

père meurt quand il est encore jeune, sa mère se remarie. Il fait des études, suit les cours de philosophie de Hegel à Berlin (1826-28). Sa mère devient alors folle, il s'occupe d'elle et en 1833, finit ses études avec le titre de professeur d'une matière seulement, alors qu'il se présentait pour cinq. De 1833 à 39, il végète. Il épouse la fille de sa logeuse, mais elle meurt ensuite en fausse-couche. En 1839, il obtient un emploi dans une institution privée à Berlin où il reste jusqu'en 1844.

C'est dans cette dernière période qu'il fréquente les jeunes hegelien de gauche de Berlin. Ils forment un groupe les "Uns Libres". Il y a là Bruno Bauer (né en 1809) Karl Marx (en 1818), Frédéric Engels (en 1820), donc Stirner et Bauer ont plus de trente ans et Marx et Engels plus de 20. Stirner trouve dans ce cercle intellectuel sa seconde femme Marie Dashnerdt. Leur mariage donne l'atmosphère des "Uns Libres": pas de mariage au temple, mais en appartement, le pasteur arrive et les futurs mariés et les témoins jouent aux cartes, etc.. Son mariage a lieu en 1843. En 1844, il publie: "L'Unique et sa propriété" (auparavant il a juste publié un bref essai sur l'éducation dans les "Rheinische Zeitung"). Ce livre le rend aussitôt célèbre; des sommités d'alors, comme Feuerbach et Moïse Hess lui répondent pour le critiquer.

Mais sa vogue tombe très vite, il perd son emploi. Il doit vivre de traductions (il traduit Say et Adam Smith); les difficultés financières font que sa femme le quitte en 1847. Il vivote, écrit une "Histoire de la Réaction", insignifiante, est emprisonné deux fois pour dettes. Il meurt en 1856. Emile Armand écrit:

"de nouvelles recherches de mon ami J.H. Mackay (...) semblent attester que la fin de son existence ne fut ni si misérable ni si dépourvue d'amitié qu'on l'a cru tout d'abord".

"...L'Unique et sa propriété" se divise en deux parties dont la première s'intitule "L'Homme" et la seconde "Moi". S'il subsistait le moindre doute sur l'intention de l'auteur, la phrase mise en exergue nous fixerait sur la démarche de sa pensée. Il cite en effet la parole célèbre de Feuerbach: "l'Homme est pour l'homme l'être suprême" et ajoute: "Regardons donc cet être

suprême". Il s'agit donc pour l'auteur de lutter dans une première partie contre toutes les aliénations, contre l'aliénation la plus récente surtout, l'humanisme feuerbachien et de procéder dans une deuxième partie aux réappropriations successives. Lutte contre l'Etat et reprise de l'Etat par "Ma puissance", lutte contre la Société et reprise de la Société par "Mon commerce", et pour couronner le tout, lutte contre l'humanisme et sa reprise dans "Ma jouissance personnelle" ".

(Arvon "L'Anarchisme"-Que sais-je p. 35).

Voici des extraits de "L'Unique et sa propriété" pris dans le livre de Woodcock "Anarchism" New-York-1962- (livre émaillé d'erreurs quant à l'exposé historique, voir "L'Adunata dei Refrattari" de New-York -4 Octobre 1962 et "Views and Comments" fall 1963).

"On peut se libérer de beaucoup de choses, mais non de toutes. Intérieurement, on peut être libre en dépit de la condition d'esclave, bien que, également, ce soit là encore seulement de certaines choses, non de toutes; mais un esclave ne se libère pas du fouet, de la volonté de domination du maître. "La liberté n'est que dans le royaume des rêves ! " L'Unique, au contraire, est mon être total et mon existence, il est moi-même. Je suis libre de ce dont je me suis débarrassé, maître de ce que j'ai en mon pouvoir ou de ce que je contrôle. Je suis mon moi tout le temps et en toutes circonstances, si je sais comment me contrôler et ne pas me jeter sur les autres. Etre est quelque chose que je ne peux réellement vouloir parce que je ne peux le faire, je ne peux le créer; je peux seulement le souhaiter et y aspirer, car cela reste un idéal, une lubie. Les entraves de la réalité heurtent les bords les plus tendres de ma peau à chaque moment. Mais mon moi demeure ".

"Je suis moi-même ma puissance et je suis par elle ma propriété ". (traduction française p.213).

"Tous les deux, l'Etat et moi, nous sommes ennemis. Moi l'égoïste, je n'ai pas en tête le bien être de cette

"société humaine. Je ne lui sacrifie rien, je ne fais que l'utiliser; mais pour être capable de l'utiliser complètement, je dois la transformer en quelque sorte en ma propriété et ma créature -c'est-à-dire je dois l'annihiler et former à sa place l'Union des Egoïstes."

"Je n'exige aucun droit, donc je n'en reconnais aucun. Ce que je peux obtenir par la force, je l'obtiens par la force et ce que je ne peux obtenir par la force, je n'y ai pas droit, ni non plus à m'en offusquer".

"Celui qui veut maintenir son moi, doit compter que l'absence de volonté des autres est une chose faite par les autres, de même que le maître est une chose faite par l'esclave. Si la soumission cessait, tout serait autorité". "En tant qu'Unique vous n'avez plus rien de commun avec autrui et donc rien qui divise ou rend hostile."

"Vous apportez à l'union tout votre pouvoir, votre capacité, et vous vous servez; dans une société vous êtes employés avec votre force de travail; dans la première vous vivez égoïstement, dans la deuxième humanement, c'est-à-dire religieusement, en tant que "membre du corps de Dieu"; à la société vous devez ce que vous avez, et vous devez lui appartenir, remplir vos "devoirs sociaux"; une union vous l'utilisez, et l'abandonnez sans devoir et sans foi, quand vous ne voyez plus de moyens de l'utiliser davantage".

"La révolution et la rébellion ne doivent pas être considérées comme synonymes. La première consiste à changer les conditions, établir des conditions ou statuts, l'Etat ou la société, et est donc un acte politique ou social. La deuxième obtient vraiment grâce à ses conséquences inévitables, une transformation des circonstances, mais elle ne part pas de cela mais du mécontentement des hommes; ce n'est pas un soulèvement armé mais un soulèvement d'individu, un réveil sans égard aux conséquences qui en découleront".

Max STIRNER

"L'UNIQUE et sa PROPRIÉTÉ"

traduction de Henri Lasvignes.

édition Slim. Paris. 1948

"Qu'y a-t-il qui ne doit être ma cause ! Avant tout la bonne Cause, puis la Cause de Dieu, la Cause de l'humanité, de la vérité, de la liberté, de la justice, la Cause de mon peuple, de mon prince, de ma patrie, et jusqu'à Celle de l'esprit et mille autres. Seule, ma Cause ne doit être jamais ma cause. "Anathème sur l'égoïste qui ne pense qu'à soi !" (p.31)

"Mais servir la bonne cause, c'est être moral "(p.47)

Il se place en dehors. Il refuse la notion d'Esprit, d'Être suprême, car elle se situe en dehors de lui-même.

Il refuse ce qui est sacré, ou légal; sa critique détruit les valeurs chrétiennes.

"Non plus suffisamment fort pour servir sans doute et sans faiblesse la morale, pas encore assez dépourvu de scrupules pour vivre en plein égoïsme, notre temps foisonne dans la toile d'araignée de l'hypocrisie, il oscille d'un côté à l'autre et paralysé par l'indécision, il n'attrape que de pauvres misérables mouches." (p.81)

Il refuse également les valeurs républicaines.

"L'égalité de droit est également un fantôme, parce que le droit n'est rien moins qu'une autorisation c'est-à-dire une chose de faveur que d'ailleurs on peut acquérir aussi par le mérite ". (p.234).

"Les libéraux politiques opposent le peuple au gouvernement et parlent de droit du peuple, n'est-ce pas folie?...Une liberté du peuple n'est pas ma liberté, et une liberté de la presse en tant que liberté du peuple doit être accompagnée d'une loi sur la presse dirigée contre moi ". (p.241)

Ce qui ne signifie pas qu'il soit entièrement négatif:

"Ainsi un égoïste ne pourrait jamais adhérer à un parti ou prendre parti? Si pourtant, sauf qu'il ne

"peut pas se laisser prendre et accaperer par le parti. Le parti n'est toujours pour lui qu'une partie, il est de la partie, il y prend part ". (p.265)

Il recherche ainsi la satisfaction de ses désirs et la réalisation de sa volonté. C'est l'Egoïste. C'est là le sentiment moteur principal. Et en cela, il semble qu'on puisse y trouver une confirmation dans les découvertes psychologiques.

Tout au long de son analyse, il découvre que la société actuelle est pleine de "félures". Aussi, il ne peut s'empêcher de décrire sa vengeance:

"Le meilleur de la chose c'est qu'on peut contempler tranquillement l'agitation avec la certitude que les bêtes fauves se déchireront entre elles aussi impitoyablement que celles de la nature; leurs cadavres pourrissants engraisent le sol où poussent nos fruits" (p. 92).

Se critique des structures économiques ne se cantonne que rarement dans ce seul domaine. Ses arguments relèvent plutôt d'une connaissance de la nature humaine.

"Les politiques en voulant abolir la volonté personnelle l'arbitraire individuel, n'ont pas remarqué que dans la propriété, la volonté personnelle trouvait un sûr refuge.

"Les socialistes aussi quand ils veulent abolir la propriété individuelle, ne remarquent pas qu'elle a une durée assurée dans l'individualité. N'y a-t-il donc comme propriété que l'argent et les biens territoriaux, et toute opinion n'est-elle pas chose mienne, propre? " (p.157).

Même s'il se laisse emporter par trop d'absolu. Ainsi sa notion de la propriété paraît sans artifice en dehors d'une économie raisonnée. Elle tend aussi à devenir idéale parce que construite à la lumière de l'Unique, et qu'elle ne trouve de limites que dans ses forces. Ceci étant admis, la libre concurrence apparaît logiquement.

"Le travail devrait le satisfaire comme l'homme; au lieu de cela il satisfait la société; la société devrait le traiter en homme, et elle le traite en tra-

"vaillieur gueux ou en gueux travailleur". (p.160)

Il a des élans révolutionnaires:

"Les travailleurs ont entre les mains la puissance la plus formidable, s'ils en prenaient une fois conscience et voulaient la mettre en oeuvre, rien ne leur résisterait: ils n'auraient qu'à cesser de travailler qu'à considérer la matière travaillée comme la leur propre et à en jouir. Tel est le sens des agitations prolétaires qui se manifestent de temps à autre.

"L'Etat repose sur l'esclavage du travail. Si le travail devient libre, l'Etat est perdu". (p.144).

On remarque sans doute une tendance à idéaliser les luttes ouvrières, à leur donner des raisons qui paraissent manquer de réalité. C'est un des emportements littéraires de Stirner. Il ne pouvait deviner l'actuelle évolution ambiguë de la majorité des salariés. Il y a en effet une vaste nuance entre le sens que l'on voudrait voir donner aux actions et ce qu'elles sont réellement.

Pourtant:

"La révolution avait pour but une nouvelle organisation la révolte nous amène et ne place pas son espérance dans les "institutions". La révolte est un combat contre l'ordre établi, si elle triomphe l'ordre établi s'écroule; elle n'est que le travail qui fait surgir mon moi de l'état de choses existant. Dès que j'en sors, il est mort et s'en va en décomposition. Mon objet n'est pas seulement de renverser l'ordre existant, je veux m'élever au-dessus, mon intention et mon acte ne sont ni politiques ni sociaux, mais étant dirigés sur moi et mon individualité, ils sont égoïstes". (p.347).

Peut-on dire alors que Stirner est un révolté, ou mieux un révolté en puissance?

Malgré tout, il n'ignore pas l'humour:

"Certes à votre sens, ils deviendront des vauriens, or c'est justement votre sens qui ne vaut rien". (p.110).

Ce qui aère un peu son style profond emphatique, souvent exalté et haineux dans ses conclusions.

Sa critique des corps constitués, des mythes, des cellules sociales, est perçante:

"Le régime bourgeois se résume en cette pensée que l'Etat, c'est l'homme vrai et que la valeur humaine de l'individu consiste à être un citoyen de l'Etat. Il met tout son honneur à être un bon citoyen, au-dessus, il ne connaît rien, tout au plus cette vieillerie, être un bon chrétien ". (p.127).

"La bourgeoisie est la noblesse du MERITE ".(p.132)

"Les libéraux sont des zéloteurs non précisément de la Foi, de Dieux, etc.. mais de la raison, et ne peuvent par suite, supporter aucun développement personnel, aucune détermination personnelle: ils exercent une tutelle aussi soucieuse que celle des souverains les plus absolus ". (p.134).

"Quand le communiste voit en toi l'homme, le frère, ce n'est là que le dimanche du communisme. Pour tous les jours, il ne te considère pas le moins du monde comme homme, mais comme travailleur humain, ou comme homme travailleur ". (p.150).

"Les républicains, dans leur vaste liberté, ne sont-ils pas les valets de la loi ? " (p.185).

Et de façon plus générale:

"...Le parti cesse d'être une association dans l'instant même où il rend obligatoires certains principes et veut les savoir assurés contre les attaques, c'est à cet instant précis que naît le parti. Il est déjà comme parti, une société née, il est une association morte, une idée devenue fixe". (p.263)

"La hiérarchie durera tant qu'on croira aux principes qu'on y pensera, ou même qu'on en fera la critique; car même la critique la plus impitoyable, qui mine tous les principes existants, croit finalement au principe"
(p.380).

Il ne semble pas faire de doute que cette pensée débouche sur l'anarchisme individualiste. Les anarchistes s'y retrouvent, ne serait-ce qu'en ce qui concerne l'analyse critique.

Celle concernant le communisme et Hegel est sévèrement exacte. Stirner voit avec raison une origine chrétienne à la plupart des idées actuelles, et surtout qu'elles n'en sont pas libérées. Citons par exemple, le sacrifice. Mais il apparaît, bien que son Ego démesuré soit une projection de Dieu sur l'homme.

L'Unique se trouve doté, grâce à Stirner, de force et de volonté d'une façon catégorique qui étonne. Il est bien probable que nous soyons égoïstes, mais nous sommes aussi faibles. C'est-à-dire que notre jugement est bien trop souvent influencé par notre fatigue, par l'état de notre foie, etc... par des appréciations sentimentales. Et cet autodéterminisme peut rapidement ressembler à un caprice.

Ainsi, il conclut impérativement:

"Je suis propriétaire de ma puissance, et je le suis quand je me connais comme unique. Dans l'Unique, le propriétaire lui-même retourne en son néant créateur duquel il est né. Tout être au-dessus de moi, que ce soit Dieu, que ce soit l'Homme, affaiblit le sentiment de mon individualité et commence seulement à palir quand le soleil de cette conscience se lève en moi. Elle repose alors sur son créateur périssable qui s'absorbe lui-même et je puis dire:

"Je n'ai mis ma Cause en Rien "
(p.400).

Les influences qu'exerça "L'Unique et sa propriété", sont, selon nous, de trois types.

D'abord, sur les jeunes hégéliens de gauche notamment Marx. En effet, quand Marx écrit ses "Thèses sur Feuerbach" (en 1845) il oppose l'action à l'abstraction; dans les "Manuscrits de 1844", et "L'Idéologie allemande", il oppose l'"Homme" aux individus historiques (voir "Humanisme Marxiste" de Garaudy, 52-53-II5) ces idées sont contemporaines à celles exprimées par Stirner que Marx connaissait (voir la correspondance échangée entre eux "Les Temps Modernes"-Sept. 51-N°71) ("Une polémique inconnue: Marx et Stirner" de H. Arvon).

Ensuite sur Nietzsche et la "volonté de puissance" (je suis moi-même ma puissance, dit Stirner en 1844, année de la naissance de Nietzsche).

Enfin, sur les anarchistes individualistes qui se réclament de lui ou le considèrent comme précurseur.

"Je n'ai mis ma cause en rien" dit la dernière phrase de son livre. Gardons-nous donc d'en faire le disciple ou le fondateur de telle ou telle doctrine. Sans le suivre jusqu'au bout, il faut reconnaître que sa critique de l'Etat et de la société est valable pour tous les anarchistes, et conserve aujourd'hui encore sa vigueur et sa portée.

Claude VIDAL.

ooooooo

INDIVIDUALISME d'HARMONIE
de Han RYNER- par Hen DAY.

ooo

Quiconque se réjouit d'être en la compagnie d'un sage, ne peut ignorer que la sagesse est individuelle, que celui qui la propose ou l'expose, ne peut-être qu'individualiste.

Han Ryner est donc un individualiste, c'est-à-dire qu'avec vous et moi, il dit que l'homme est une réalité, qu'il incombe à celui qui parle de l'humain de tenir compte de cette entité positive fondée et authentique, en face des fantômes qu'ont bien voulu nous présenter les doctrines et théories qui prônent la seule valorisation sociale, collective, ou étatique...

Mais déjà laissons Han Ryner nous dire ce qu'est l'Individu :

"L'individu est un être complexe, indéfinissable. Or, seul l'individu possède quelque chose qui puisse être appelé sans trop de mensonge l'existence. Donc, comme le savaient déjà les philosophes cyniques, rien de réel, rien de concret n'est définissable ..."

"Plus je m'efforce de saisir le concret, plus mes formules deviennent complexes et hésitantes, plus je

"m'irrite de ne les pouvoir faire assez souples et mouvantes. Quand je prononce des mots absolus, je sais que je parle dans l'abstrait et que je parle du vide".
("La Mêlée-Libertaire-Individualiste-éclectique"
1/8/1919)

'Hen Ryner entend par individualisme, il nous le dit e début de son petit manuel ("Le Petit Manuel Individualiste"- 1.903)

'J'entends par individualisme, la doctrine morale qui, ne s'appuyant sur aucun dogme, sur aucune tradition, sur aucune volonté extérieure ne fait appel qu'à la conscience individuelle "....

Aidé par des penseurs antiques(1), qu'Hen Ryner ressuscite, on se prépare à l'individualisme pratique; on examine les relations des individus entre eux, on passe en revue la société "réunion des individus pour une oeuvre commune", on étudie les relations sociales non sans affirmer quant aux sacrifices qu'imposent les idoles toujours prêtes à proclamer "comme vertus les bassesses les plus serviles, discipline et obéissance passive "...

Ainsi débutait Hen Ryner, seize ans après, lors d'une causerie sur "Les diverses sortes d'individualisme".

"A étudier les diverses sortes d'individualisme, ne vais-je pas en quelque manière dessiner sur la carte de la vie humaine les différentes routes qui conduisent au bonheur".

Dans un petit article publié dans le journal "L'idée Libre" et repris dans "L'Anarchie", Hen Ryner écrit:

"J'entends par individualisme une certaine méthode de pensée et de vie ou peut-être une nécessité de la pensée et de la vie. Ne vivons-nous pas et ne pensons-nous pas dans la mesure même où nous sommes individualistes? Ce qui n'est pas individualiste en moi répète, obéit, imite. Même chez le plus passif, il y eut sans doute une heure vivante et il cherche en lui ses raisons

(1) texte entièrement souligné par nous.

-12-

"d'obéir comme un cadavre. Pour annihiler son esprit, son cœur et sa conscience, il dut faire appel à sa conscience, à son cœur et à son esprit. Son unique geste royal fut une abdication; sa seule manifestation de vie, le suicide. Une minute pourtant, afin de cesser d'être homme, il lui fallut s'apercevoir qu'il était Homme.

"Les penseurs les plus sociaux restent individualistes dans la mesure où ils restent des penseurs "....

"Tout homme a traversé, fût-ce dans un éclair inconscient, le doute provisoire de Descartes. La plupart ont eu peur, se sont rejetés au refuge des vieilles pensées."...

"Qu'est-ce que ma vie? Quelle est ma volonté la plus profonde? Volonté de plaisir, volonté de puissance, ou volonté d'harmonie? Epicurisme, impérialisme, ou stoïcisme? "...

"Je sais seulement qu'en moi, la volonté d'harmonie est plus profonde que la volonté de plaisir et de puissance "...

"Dans le concret je n'échappe pas à la mort, à la maladie, à l'emprise sociale. Mais le rire suffit à délivrer l'esprit."....

"Celui qui s'éveille à l'individualisme rejette, dans un premier mouvement de révolte, le moral en même temps que le social "...

"À mesure que je m'affranchis des hommes et des choses, je trouve en moi l'amour. L'harmonie libre que j'hime en moi, je l'aime partout où elle se rencontre "...

Mais il y a diverses sortes d'individualisme et Han Ryner nous les a posées soit dans une oeuvre romancée abondante, soit dans un labeur de conférencier non moins abondant.

"L'individualiste est un homme qui a le sentiment de la réalité de tout ce qui est individuel et singulier".

"Les sagesse individualistes, les individualismes éthiques sont des méthodes pour se réaliser soi-même".

Individualistes de la vie, de la volonté de vie, individualistes de la volonté d'humanité, voici Nietzsche et sa volonté de puissance, mais voici aussi la volonté de domination. Volonté de vie chez Epicure, cela veut dire volonté d'amour du plaisir.

Han Ryner repousse l'individualisme de puissance de Nietzsche, en ces termes:

"Le point de départ de Nietzsche est individualiste, mais le bien qu'il veut, c'est la puissance, la puissance sur d'autres hommes. J'appelle parfois Servilisme ce que Nietzsche nomme " Les morales du troupeau", et l'éthique de Nietzsche, je l'étiquette dominisme. Individualisme de la mesure et de la volonté d'harmonie nous repoussons les individualistes de l'appétit et de la volonté de puissance, aussi vigoureusement que les servilistes "...

"Nous qui aimons à appeler individualisme les doctrines harmonieuses d'un Socrate, d'un Epicure, d'un Epictète ce n'est pas sans répugnance que nous accordons le même nom à la pensée d'un Nietzsche, d'un Stendhal, d'un Machiavel, d'un Calliclès, brutale comme un ressort, sournoise comme un piège, toujours gluttonne comme un fauve. Nous sommes tentés d'affirmer qu'il ne saurait y avoir d'individualisme là où il n'y a pas respect de tous les individus "...

"Le véritable individualiste, celui qui par chacune de ses pensées, chacune de ses paroles, chacun de ses gestes, se proclame homme libre, celui qui dit à son frère: " Tu es libre, si tu veux l'être", repousse également servilisme et dominisme "...

"Même en me plaçant au point de vue le plus égoïste, le dominisme m'est odieux parce qu'il ne m'est point libérateur. Il m'asservit à des désirs que je ne saurais réaliser qu'avec l'aide d'autres hommes "...

"Je ne puis me libérer qu'à la condition d'accepter et d'aider les libérations voisines ...Si je repousse les idoles du forum, ce n'est point pour adorer dans ma caverne ou dans la leur, d'autres idoles "...

"Je n'admets pas que la force du corps donne le droit à l'hercule de foire de me frapper et de m'asservir. Pourquoi admettrai-je que les autres formes de la force créent de tels privilèges? "...

"La Société ne devrait sacrifier personne. D'abord parce que personne ne doit être sacrifié. Ensuite, parce que toujours ce sont les meilleurs que mécaniquement elle sacrifie. Mais autant demander au loup de se nourrir d'herbe "...

"Que chacun prenne suivant son tempérament et les domi-

"nantes de sa jeunesse, le chemin qui lui agréa. Pourvu que sa vaillance dure et qu'il ne se laisse pas tomber aux premières étapes, il arrivera au sommet, il arrivera à la vérité totale, à la liberté rythmée de son cœur et de sa raison. Il arrivera à l'harmonie complète de l'individualisme complet" ..

"Le social est toujours une de mes limites, un de mes troubles. Tant que je ne supprime pas idéologiquement par le mépris, la douleur, la mort, l'autorité, je suis incapable d'une vraie pensée et d'une vraie joie" ..

Dans une enquête publiée dans "Le Réveil de l'Esclave", "La tactique Révolutionnaire et l'Individualisme Libéraire", Hen Rynor répondait:

"Il y a cercle: l'individu est un produit du milieu; le milieu est un produit des individus..Tous les problèmes humains présentent peut-être, avant qu'on ait commencé à les résoudre, le même caractère fermé et le même mensonge de fatalité" ..

"Nul progrès social ne se fera tant que la majorité des hommes mettra sa confiance en des chefs ou des institutions" ..

"Le jour au contraire où la majorité prendra le problème par l'autre bout, il sera près d'être résolu" ..

Hen Rynor a précisé, dès 1906, ce qu'il entendait par individualisme et solidarité ("La Revue de la Solidarité Sociale", sept.1906), et le rapprochement de ces deux mots n'est pas pour lui querelle d'ennemis mortels, mais, souriant au contraire, il désire les ramener l'un vers l'autre, tels deux amis qui se méconnaissent" ..

"Il n'y a de solidarité vraie que volontaire et libre" .

"Il n'y a d'individualisme vrai que dans le sentiment de la valeur de tous les individus et de leur indéniable liberté" .

Ne pas obéir, ne pas commander; c'est vers ces chemins de solidarité libre qu'Hen Rynor veut marcher :

"Avec la liberté et l'individualisme on fait de la solidarité et de l'amour" ..

1924: Hen Rynor publie une étude nouvelle, histoire et critique: "L'Individualisme dans l'Antiquité" où il essaie de reconstituer dans le silence et la solitude du cabinet de travail, ce que

son talent d'orateur avait jadis exprimé.

Voici encore quelques lignes d'Han Ryner:

"J'appelle individualiste celui chez qui les premiers dominant (I) celui qui le plus souvent s'éloigne du troupeau. Peu importe quand il s'agit seulement de ce nom général et vague, qu'on s'écarte vers la droite ou vers la gauche. Je salue comme individualiste, quiconque, dans une époque religieuse, se montre impie, quiconque dans un milieu orthodoxe se manifeste hérétique, quiconque dans une période de civisme, sait rire de la cité ou maudire les crimes de la patrie ".

"Libérons-nous au domaine de l'esprit, de l'infirmité de dominer; d'affirmer, d'imposer; de la maladie aussi de croire ceux qui sont assez bêtes ou assez charlatans pour crier des certitudes "...

"L'individualisme intellectuel se doit compléter et se complète nécessairement de fraternité. Ce beau désintéressement de l'esprit s'accompagne de quelque détachement des choses. Par ce chemin, on arrive à cette clarté souveraine: il n'y a qu'un bien réel, à la fois intérieur et extérieur, ensemble liberté et don. Et ce seul bien humain, c'est notre cordial rayonnement vers le rayonnement des autres coeurs "...

"La beauté que je veux reste lointaine : on la retarde à la vouloir produire par ces moyens autoritaires qui ne peuvent que la détruire ".

"Je refuse de tourner le dos à mon but, parce que la pente fait aller plus vite ceux qui descendent que ceux qui montent. Consentons aux nécessités naturelles, aux lenteurs inévitables dans toute création qui doit durer. Ne nous livrons pas à l'autorité dès qu'elle a l'audace de se proclamer libératrice. Sachons voir ce qui ricane sous le masque de promesses. Ce n'est pas la première fois qu'un mensonge de liberté entraîne les hommes vers de pires servitudes ".

Han DAY

(Pensée et Action-N° 20/21-Mars-Mai 1963
consacré à Han Ryner- p. 43 à 55)

(I) "des éléments individualistes et des éléments conformistes"

L'INDIVIDUALISME d'Emile ARMAND.

ooo

Définition:

Les individualistes anarchistes sont des anarchistes qui considèrent au point de vue individuel la conception anarchiste de la vie, c'est-à-dire basent toute réalisation de l'anarchisme sur le "fait individuel", l'unité humaine anarchiste étant considérée comme la cellule, le point de départ, le noyau de tout groupement, milieu, association anarchiste.

(Encyclopédie anarchiste- p.69).

Il y a différentes conceptions de l'individualisme anarchiste, mais il n'en est aucune qui s'oppose, comme on se l'imagine parfois faussement, à la notion d'associationnisme, comme nous le verrons plus loin. Toutes sont d'accord, non pour dresser l'individu contre l'association, ce qui serait un non-sens, puisque ce serait limiter la puissance et les facultés de l'individu, mais pour nier et rejeter l'autorité, lutter contre l'exercice de l'autorité, résister à toute espèce d'autorité .

(id.)

Etre anarchiste, c'est nier l'autorité et rejeter son corollaire économique : l'exploitation. Et cela dans tous les domaines où s'exerce l'activité humaine. L'anarchiste veut vivre sans Dieux ni maîtres ; sans patrons ni directeurs; alégal- sans lois comme sans préjugés; amoral-sans obligations comme sans morale collective. Il veut vivre librement, vivre sa conception personnelle de la vie. En son for intérieur, il est toujours un asocial, un réfractaire, un en-dehors, un en-marge, un à-côté, un inadapté. Et pour obligé qu'il soit de vivre dans une société dont la constitution répugne à son tempérament, c'est un étranger qu'il y campe.

(Petit Manuel Anarchiste Individualiste,
p.1)

L'anarchiste souhaite vivre sa vie, le plus possible, moralement, intellectuellement, économiquement, sans se préoccuper du reste du monde, exploitants comme exploités; sans vouloir dominer ni exploiter autrui, mais prêt à réagir

par tous les moyens contre quiconque interviendrait dans sa vie ou lui interdirait d'exprimer sa pensée par la plume ou la parole.

(id.p.2)

En un mot, il est l'antagoniste irréconciliable de tout régime, de tout système de vie sociale, de tout état de choses impliquant domination de l'homme ou du milieu sur l'individu, et exploitation de l'individu par l'homme ou le milieu.

(id.p.3)

L'anarchiste individualiste se désintéresse d'une révolution violente ayant pour but une transformation du mode de distribution des produits dans le sens collectiviste ou communiste, qui n'amènerait guère de changement dans la mentalité générale et qui ne provoquerait en rien l'émancipation de l'être individuel.

(id.p.5)

Éducation par exemple:

L'oeuvre de l'anarchiste est avant tout une oeuvre de critique..

Il convient d'abord de débarrasser les cerveaux des idées préconçues, de mettre en liberté les tempéraments enchaînés par la crainte, de susciter des mentalités affranchies du qu'en dira-t-on et des conventions sociales.

(id.p.3)

Il pense qu'ils (les maux dont souffrent les hommes) sont dus surtout à la mentalité défectueuse des hommes, pris en bloc.

(id.p.4)

L'anarchiste-individualiste fait de la "propagande" pour sélectionner les tempéraments anarchistes-individualistes qui s'ignorent, déterminer tout au moins une ambiance intellectuelle favorable à leur éclosion.

(id.p.6)

L'anarchiste-individualiste ne prescrit pas de morale sexuelle déterminés.. L'essentiel est que dans les relations intimes entre anarchistes de sexe différent n'intervienne ni violence ni contrainte. Il pense que l'indépendance économique et la possibilité d'être mère à son gré sont les conditions initiales de l'émancipation de la femme

(id.p.10)

Il veut conserver la "maîtrise du soi".. Il préconisera volontiers une vie simple, le renoncement aux besoins factices, asservissants, inutiles..

(id. p. II)

Organisation:

Il y a "exercice de l'autorité", emploi de l'autorité, lorsqu'une individualité, un groupe d'humains, un Etat, un gouvernement, une administration quelconque (ou leurs représentants) se servent de la puissance qu'ils détiennent pour contraindre une unité ou une collectivité humaine à accomplir certains actes ou gestes qui lui déplaisent ou sont contraires à ses opinions, ou encore qu'elle accomplirait autrement si elle possédait la faculté de se comporter à sa guise.

(Encyclopédie, p.69).

Les individualistes revendiquent pour l'individu-homme ou femme- dès qu'il est en âge de se déterminer soi-même et cela sans restriction ou entrave aucune: pleine et entière faculté de se conduire pour et par soi-même -c'est à-dire d'exister, de se développer, d'expérimenter à sa guise selon que l'y poussent ou l'y amènent son tempérament, ses réflexions, ses aspirations, sa volonté, son déterminisme personnel; sans être comptable qu'à soi-même de ses faits et gestes.

Tout cela, bien entendu, à charge de réciprocité à l'égard d'autrui, isolé ou associé.

Les individualistes-anarchistes revendiquent pleine et entière faculté d'épouser toute solidarité, de passer tout contrat dans n'importe quelle branche de l'activité humaine, dans n'importe quel but et pour n'importe quelle durée.

Le contrat, les statuts, les directives de l'association individualiste-anarchiste sont volontaires.

(id. p. 70).

Les individualistes-anarchistes revendiquent la liberté de disposition du produit obtenu par le travail personnel du producteur..

L'essentiel est que grâce à sa possession personnelle de l'outil ou engin ou procédé de production, l'unité productrice en cas de résiliation du contrat d'association, ne se trouve jamais démunie, livrée à l'arbitraire ou obligée de subir les conditions d'un milieu social quel-

conque, dont il lui répugnerait de faire partie, par exemple, . On peut être individualiste-anarchiste et se rallier dans l'association dont on fait partie au communisme libertaire.

(id.p.71)

L'anarchiste-individualiste se différencie de l'anarchiste-communiste en ce sens qu'il considère (en dehors de la propriété des objets de jouissance formant prolongement de la personnalité) la propriété du moyen de production et la libre disposition du produit comme la garantie essentielle de l'autonomie de la personne.

(Petit Manuel, p.6)

L'anarchiste-individualiste ne considère l'association que comme un expédient, un pis aller.

(i.p.10)

La possession personnelle du moyen de production (économique, éthique, intellectuel, récréatif, ou autre) ou de son libre représentatif (transportable) implique naturellement que dans tout milieu individualiste anarchiste à notre façon, chacun reçoive ou recueille selon son effort, son oeuvre, ses actes, étant entendu que toute facilité est procurée à l'unité humaine de faire valoir son moyen de production au plein de son rendement.

(En Dehors).

Les individualistes-anarchistes à notre façon combattent tout autant le parasitisme obligatoire que la solidarité imposée, c'est-à-dire qu'à n'importe quel point de vue ne consomme point quiconque ne produit pas. Au contraire, ils considèrent qu'il est équitable que chacun reçoive selon ses besoins, ou ses appétits (d'ordre nutritif, intellectuel, éthique, sexuel, récréatif, etc..) dès lors qu'a été accompli l'acte, l'oeuvre, l'effort porté au contrat d'association.

... L'associé sait qu'il renonce volontairement aux profits que peut procurer l'isolement.

Une des clauses du contrat d'association passé entre individualistes à notre façon, implique selon arrangement à définir (assurance, garantisme, etc..) que tant que dure l'incapacité, l'association fait valoir à leur place le moyen de production dont ils sont personnellement possesseurs.

... La mère, en milieu individualiste-anarchiste garantit à sa progéniture les soins nécessaires à sa croissance et jusqu'à ce que celle-ci soit en état de passer contra

Dans un milieu sélectionné, réuni par affinités, affinités d'idées, d'aspirations et de pratiques personnelles, l'acte, l'effort, l'oeuvre, demandés par le contrat ayant été accompli, ledit contrat inclut les manifestations amoureuses comme l'un des produits de consommation offerts à titre de "réciprocité" ou de "satisfaction des besoins".

(En Dehors. 1926)

(La propriété) Ce sera la puissance créatrice restituée à chaque individu, selon ses capacités bien entendu.

(Les individualistes et le fait économique p.5).

Valeur:...Ce que le produit a coûté de peine, de labour, de travail.

(id.p.20)

La concurrence -dans son sens absolu- les associations de producteurs suffiraient, selon nous, dans un milieu individualiste, au rôle de régulateurs de valeur.

Action:

Les individualistes-anarchistes passent pour ne pas être révolutionnaires... La revendication des revendications anarchistes est donc fonction de la transformation, de l'évolution du milieu humain en général, dans un sens anarchiste. C'est pourquoi la propagande individualiste anarchiste est plutôt éducative, qu'elle en appelle surtout à l'exemple, qu'elle vise d'abord à faire de ceux qu'elle atteint et retient des révolutionnés, des réalisateurs isolés et associés des thèses individualistes-anarchistes.

Il ne veut point se laisser dominer par des principes établis a priori; c'est a posteriori, sur ses expériences, qu'il fonde sa règle de conduite..

(Petit Manuel, p.9)

Le refus de service militaire, celui de payer l'impôt, auront toute sa sympathie; les unions libres uniques ou plurales, à titre de protestation contre la morale courante; l'illégalisme en tant que rupture violente, etc...

(id.p.11)

..Nous pensons que la disparition des grandes agglomérations humaines, de gros centres de production industrielle, le retour à la terre et à un artisanat favo-

rables l'un et l'autre à l'association; la distribution chez soi d'une force motrice facile à se procurer ou à capter-la faculté de déplacements constants grâce à des moyens de transport individuels et de manèment peu compliqué - sont des conditions quasi indispensables à la disparition de l'état d'autorité, de l'archie.

Logiquement donc, notre propagande est asociale, aléale, amorale. Vis à vis spécialement et généralement des archistes que leur situation politique ou sociale, leurs privilèges ou leurs monopoles mettent à même d'employer la violence, la contrainte, l'arbitraire- il est logique que l'individualiste-anarchiste se situe en état de légitime défense - qu'il ne prenne pas au sérieux les engagements que par nécessité, il a dû souscrire. On conçoit que, pour se défendre, il fasse appel à la ruse souvent, à la force quelquefois.

(En Dehors, Août 1926).

Mais la Révolution anarchiste que veulent les individualistes-anarchistes à notre façon, ils ne comptent, pour qu'elle éclate, ni sur une catastrophe... ni sur l'éducation, mais sur la force contagieuse et irrésistible de l'exemple.

(id.)

L'individu, une fois possesseur de son outil et de son produit, le capitalisme cesse d'être.

(Les individualistes et le fait économique- p.4)

Conclusion:

En résumé l'individualisme-anarchiste présente

a) un idéal humain: l'anarchiste, l'unité humaine nient l'autorité et son corollaire économique: l'exploitation; l'être dont la vie consiste actuellement en une réaction continuelle contre un milieu qui ne peut, qui ne veut, ni le comprendre, ni l'approuver, puisque les constituants de ce milieu sont les esclaves de l'ignorance, de l'apathie, des tares ancestrales, du respect des choses établies.

b) un idéal moral: l'individu conscient, en voie d'émancipation, tendant vers la réalisation d'un type

nouveau: l'homme sans dieux ni maîtres, sans foi ni loi, qui ne ressent aucun besoin de réglementation ou contrainte extérieure parce qu'il possède assez de puissance de volonté pour déterminer ses besoins personnels, user de ses passions pour se développer plus amplement, multiplier les expériences de sa vie et garder son équilibre individuel.

c) un idéal social: le milieu anarchiste, une société où les hommes, -isolés ou associés- détermineraient leur vie individuelle, sous ses aspects intellectuel éthique, économique, par une entente librement consentie et appliquée, basée sur la "réciprocité", tenant compte de la liberté de tous sans entraver la liberté d'aucun.

C'est ce que par le libre jeu de la comradérie, sans attendre "l'humanité nouvelle", les individualistes, dès aujourd'hui, veulent réaliser parmi eux.

(Encyclopédie anarchiste p.71)

E. ARMAND.

oooooooo

Lettre de René Guillot à "NOIR & ROUGE":

Ce petit manuel individualiste-anarchiste .. ne contient pas toute la pensée d'Armand. Il en fixe toutefois les bases essentielles et permettra aux camarades qui le connaissent peu de juger s'ils doivent par la suite, fouiller plus avant dans ce qui reste de ses écrits.

Ce sera difficile au militant d'en rejeter la pensée fondamentale. Armand ne frusse pas le point de départ: l'individu, l'égoïste, doit s'exalter au maximum de ses capacités, sans que nul état, société, communauté, milieu, ait droit de privilège, de sanction, de réduction sur son libre essor.

Présentéiste, Armand veut vivre aujourd'hui. Et puisque la pression du milieu extérieur sur l'individu, demeurera permanente, l'individualiste en sera l'éternel opposant. Il cherchera donc à retrouver les siens, les

En-Dehors, pour tenter de construire, dès à présent, et par le seul jeu de la libre association, des "morceaux d'anarchie"; car, rien n'est défendu, interdit, prohibé, de ce que l'individu peut accomplir par son propre effort isolé ou associé aux siens.

Si certaine revendication (la propriété inaliénable du moyen de production et de son produit) semble avoir vieilli dans le monde actuel, la revendication reste valable pour les individus, les minorités naturalistes qui conçoivent la vie à leur façon et se refusent à suivre la pente - mécanique d'un progrès communautaire trop anonyme.

Les combats d'Armand: ce sont 60 années de propagande consacrée à des problèmes d'une prodigieuse diversité. Lecture de grande salubrité qui dégage l'individu de toute loi reçue et le fait librement, totalement respirer. Cette pensée individualiste n'a rien perdu de son acuité, n'est pas altérée par le temps et demeure aussi vivante qu'elle le fut il y a plus d'un demi-siècle. Sa force réside en ce bastion individuel où se briseront tout ce qui prend nom de lois, dogmes, croyances, impositions... Tolstolien d'origine, non violent, Armand le demeurera toute sa vie, conforme à son déterminisme, à son tempérament. Or, de ce que nous avons toujours eu sous les yeux, il n'est pas une seule révolution violente qui ne lui ait donné raison.

Par contre, le destructeur qu'il fut, intellectuellement, de tous les préjugés, sous n'importe quelle forme, lui assure aujourd'hui une présence que nous sentons fidèlement alliée à tous nos élans d'indépendance.

Rien n'est altéré de sa pensée. Armand reste vivant dans tout individu qui résiste, s'exprime, combat; dans tout réfractaire qui se veut d'abord libre et commence à construire sa vie par un refus.

R. Guillot

NOS CRITIQUES

Il nous semble qu'avant de nous arrêter sur quelques points particuliers des conceptions anarchistes-individualistes, il faut d'abord essayer de voir s'il y a une conception anarchiste-individualiste générale et unique.

En fait, on peut constater certaines différences dans les interprétations. Cela n'a rien d'étonnant: les individualistes, comme les autres anarchistes, sont très peu enclins à accepter, à priori, un schéma doctrinal; une certaine base commune leur suffit, les variations d'interprétations et d'applications apparaissent ensuite dans les détails et c'est tout naturel. Mais ici les différences sont plus que des nuances.

Par exemple, pour Emile Armand, l'association est un pis aller, pour Han Ryner, le libre développement d'un individu est lié avec ceux des autres (ce qui le rapproche de Bakounine: "ma liberté trouve son épanouissement dans la liberté des autres"). Tandis que Devaldès écrit:

"L'individualiste ... accepte, que dis-je, sienne propre est l'association librement contractée entre individus. A l'association obligatoire, il oppose l'association libre".

(Réflexions sur l'Individualisme).

Autre exemple: les différents auteurs anarchistes individualistes mettent l'accent sur différents points de départ. Nous avons vu plus haut que Han Ryner oppose à la volonté de puissance, la volonté d'harmonie. Emile Armand s'occupe très peu d'harmonie, c'est surtout la volonté de plaisir qui est essentielle. Eugène Relgis parle avant tout des principes humanitaires:

" Il n'y a entre l'unité simple de l'homme et la suprême unité de l'humanité, pas d'autre unité naturelle intermédiaire ".

(Les principes humanitaristes)

Devaldès revient à Nietzsche qui "en refaisant la table des valeurs morales place au premier plan la volonté de puissance ".

On voit donc que si nous critiquons tel ou tel point précis, nos critiques ^{ne} peuvent s'adresser à tous les individualistes à la fois, mais à celui seul que nous critiquons.

HAN RYNER:

La démarche d'Han Ryner est surtout philosophique. Il définit nettement la pensée d'abord subjective (il faut être convaincu pour convaincre les autres),--la liberté, envisagée collectivement,-- de la solidarité sociale (" La société ne devrait sacrifier à personne"...) . Il n'y a pas de contradiction fondamentale, croyons-nous, entre cette attitude et celle d'un anarchiste-communiste et syndicaliste. Han Ryner envisage une attitude individuelle de base sans jeter l'anathème sur telle ou telle action révolutionnaire, mais en repoussant au départ ceux qui s'opposent au développement de la conscience individuelle.

E. ARMAND:

La conception d'E. Armand, par contre, se veut aussi sociale et même économique. Elle n'est pas seulement une ligne de conduite individuelle, mais aussi une vue globale de la "société individualiste". Et c'est là que nous sommes en désaccord.

Envisageons d'abord la conception économique d'E. A. : la production (l'outil et le produit), la distribution (les échanges) et le tableau général de l'économie.

L'outil: chaque individu, travailleur, possède personnellement l'outil ou engin, ou procédé de production. Facile pour une pelle, une pioche. Difficile pour une centrale électrique ou une rame de métro. Armand emploie alors une

astuce juridique: le travailleur possède un "titre représentatif" transportable de son outil. Or, un titre juridique n'est rien en lui-même. Sa valeur est exactement à la mesure de l'autorité qui le fait respecter. Si je suis seul contre trois, pour faire respecter mon "titre représentatif", il ne vaut rien. Il existe de nos jours de tels titres: les "warrants", qui représentent telle ou telle quantité de marchandises (disons par exemple des machines outils), sont transportables. Mais ils n'ont de valeur que parce que la police de cette société capitaliste se tient derrière prête à intervenir pour faire respecter la bonne marche du commerce. Dans la société Armandiste, un tel titre ne vaudrait que parce qu'un nombre considérable de libre individu le considérerait comme valable, et attend de temps seulement qu'il en serait ainsi.

Le produit: la participation volontaire et libre du travailleur à la production ne sera effective que s'il possède dans son groupe et avec son groupe de production (le produit est exceptionnellement un produit individuel) une initiative, une responsabilité, un pouvoir de décision sur le produit du travail. Mais ce produit est en réalité passé par plusieurs mains, il doit appartenir à plusieurs producteurs, et aussi aux consommateurs. Il est produit collectif avec un but social.

L'Appropriation privée du produit individuel n'est pas possible dans les sociétés actuelles.

Notons aussi qu'Armand semble s'être peu soucié des non-producteurs, sauf quand il examine le sort des enfants attribués à la mère. Or, il y a des non-producteurs disons légitimes: les vieux travailleurs. Il y a aussi et cela est plus général, des millions d'heures de travail qui ne sont pas productrices au plein sens du terme, et qui sont pourtant indispensables: les enfants même dans une société "arcadienne", les enfants en bas âge, réclament un minimum de soins, la cuisine a besoin d'être faite. On pourrait trouver pas mal d'autres exemples.

Les échanges: L'individu ayant, grâce à son outil, produit, il est maître de ce produit. Le problème des échanges se pose soit entre individus, soit entre asso-

ciations volontaires. Qui dit échange, dit aussitôt valeur du produit échangé, soit par rapport avec tel ou tel autre produit (échange primitif) soit par rapport à une valeur commune: pour Armand, comme d'ailleurs pour Marx, le travail cristallise dans le produit.

Comment faut-il alors interpréter des phrases telles que:

"La concurrence...les associations de producteurs suffiraient au rôle de régulateur de valeur (cf plus haut)."

L'idée de valeur déterminée par la concurrence, qu'on la qualifie de libre ou non, est incompatible avec celle de valeur-travail. Revenir à l'idée d'une valeur concurrence, c'est accepter une des bases fondamentales du capitalisme même si l'entreprise capitaliste a fait place à des associations de producteurs. Rien n'empêcherait alors une association d'en exploiter une autre.

A moins qu'Armand, ne pouvant envisager une "moyenne" de temps de travail pour la production d'un objet, se soit réduit à faire appel à cette idée de concurrence?

Tableau général de l'Economie: Dans l'ensemble la conception armandiste est économiquement régressive. Elle implique le retour à la petite propriété agricole et à l'artisanat, l'association ne changeant rien au problème économique, puisque des artisans s'associant resteront chacun propriétaire de leur moyen de production individuel, donc limité; Armand parle de la propriété individuelle d'une force motrice? qu'est-ce que cela peut-être? Seulement quelque chose fait avec un outil individuel, lui même provenant d'un outillage individuel, etc... C'est-à-dire au mieux, les moulins à vent, les moulins à eau. Les moyens de transports seront aussi individuels. C'est-à-dire: la pirogue, la charrette, etc... Ce n'est même plus de l'échange, c'est le troc primitif. Là aussi, les associations ne changent rien. On aura 36 pirogues, mais on ne pourra avoir un grand bateau; seuls les moyens individuels de transport étant admis. De qui d'ailleurs seraient-ils la propriété?

Il faut donc voir ce que signifie la con-

ception économique d'Armand. Théoriquement, c'est une sou-riante "Arcadie". Pratiquement, c'est l'économie du XI^e siècle. Avec l'effondrement des grands circuits économiques, les échanges deviennent locaux et réduits, la friche et la forêt regagnant sur les terres cultivables, on retourne le sol à la houe et, les techniques d'agriculture étant insuffisantes pour nourrir même des travailleurs acharnés, l'alimentation pauvre et uniforme engendrent les maladies de carence. Car les produits sains et naturels ne sont pas partout donnés en abondance. Il y avait alors des associations: associations émouvantes "à la même bûche et au même pot" de crève la faim, groupées en cantines (comme aujourd'hui les cantines chinoises) pour économiser les efforts. A ce stade économique les redevances seigneuriales étaient basses, et les exploi-teurs eux-mêmes au niveau seigneurial, subissaient le contre coup de l'appauvrissement général.

Certes "l'homme ne vit pas que de pain", mais dans un tel état économique, il est à craindre que le déve-loppement libre de la conscience individuelle ne signifie plus grand'chose.

Économiquement, les thèses d'E. Armand sont peu soutenables.

Que reste-t-il?

Certaines tactiques: nous pouvons être d'accord sur tel ou tel principe comme moyen tactique, mais pas lorsqu'il devient un idéal.

Par exemple, les anarchistes-individualistes considèrent l'individu comme un élément "associal, en dehors en marge, inadapté"; c'est acceptable à la rigueur, comme moyen de défense dans des conditions données: ne voulant pas accepter le service militaire, on se met dans une situation "en dehors"; c'est aussi acceptable dans la mesure où une association de ces "en dehors" permettra la création d'un milieu où certaines applications anarchistes sont réalisables immédiatement, où l'individu aidé par le milieu sélectionné pourra mieux développer sa personnalité.

Mais cela devient immédiatement absurde quand on essaie de généraliser cette attitude en considérant toute la société comme pourrie, et en se mettant délibérément en dehors. Dans la société humaine, en dehors des institutions étatistes et capitalistes, il existe de nombreuses manifes-

tations sociales, spontanées, répondant aux multiples exigences et nécessités humaines qui sont plus ou moins en conflit avec les tendances étatistes. Pourquoi refuser de les séparer des autres et pourquoi ne pas y participer?

De même sont valables en tant que tactiques le refus de collaboration active, de participation au système social actuel; l'attitude de réfractaire, de rupture violente, même quand il s'agit de certaines exigences qui sont incompatibles avec notre éthique; la propagande par le fait, par l'exemple; la possibilité de réalisation d'un microcosmos anarchiste; une organisation libre par opposition à toute organisation opposée - toutes ces attitudes sont acceptées, pratiquées et recherchées par tous les libertaires, nous compris. Nos groupements et nos organisations libertaires sont censés être l'expression de ces mêmes exigences. De nombreuses collectivités libertaires en Espagne se formèrent sur la base d'un contrat volontaire, différent suivant les cas (suppression ou non de l'argent, collectivisation plus ou moins étendue, différence des revenus hommes-femmes ou non).

Mais lorsque ces attitudes de lutte, de défense, de résistance, prennent une forme définitive, comme une forme constructive d'idéal, nous cessons d'être d'accord.

Une mauvaise formulation: Enfin la formulation de certaines idées est très incomplète, et par là esquive les vrais problèmes.

Pour Armand par exemple, l'association est une formation libre, provisoire et volontaire, qu'il oppose à l'organisation qui est synonyme d'autorité, de despotisme et d'obligation. Nous considérons qu'une organisation libertaire est une formation anti-autoritaire basée sur le fédéralisme et non sur le centralisme, donnant une autonomie, une autogestion et une libre initiative, qui est l'expression davantage de la base que de la volonté d'un chef ou d'un comité. Pour nous ce n'est pas l'appellation qui compte (association ou organisation libertaire) c'est leur contenu, la pratique, l'exemple. La discussion sera plus juste si elle porte sur la permanence de l'organisation, la coordination et la planification, les inter-actions des différentes organisations.

Même chose pour la formule "les individualistes revendiquent pour l'individu...plein et entière

faculté de se déterminer pour et par soi-même..." et plus loin: "sans être comptable qu'à soi-même de ses faits et gestes", et il ajoute: "Tout cela bien entendu à charge d'éciprocité à l'égard d'autrui. ". Dit comme cela c'est une restriction toute simple. Mais c'est justement tout le problème des relations sociales. Comment établir pratiquement la liberté et la réciprocité?

Et il y a aussi, enfin, des désaccords fondamentaux de principe.

Exploiteurs et exploités: Les phrases comme "on ne s'occupe pas du reste du monde, exploitants comme exploités"; la cause primaire de tout mal est "la mentalité défectueuse de l'homme pris en bloc" -- peuvent être considérées comme des exagérations littéraires et des paraboles poétiques, mais si on les tient pour des analyses sociales et économiques, ce ne sont que des non sens.

Notre attitude en aucun cas n'est la même vis à vis des exploitants et des exploités. Les uns profitent du système social actuel, les autres le subissent malgré eux, et nous n'avons rien de commun avec les premiers. Il est vrai que la stratification des classes dans la société actuelle n'est pas la même qu'il y a un siècle, mais le phénomène d'exploitation et d'oppression continue d'exister et conditionne toute notre lutte. La "perfection" individuelle, aussi nécessaire qu'elle soit, ne pourra pas être considérable dans les conditions économiques, politiques, psychologiques, éducatives, etc... de la société présente. Elle pourra être une solution de ces isolés, mais non la condition nécessaire pour un résultat à long terme.

SCHWARZENBERG.

NOTRE POSITION

"Plus je lis notre presse, et plus je crois rêver. (...) Si je m'en prends à l'individualisme, c'est parce que, bien que peu d'importance numérique, il a réussi à influencer presque tout le mouvement. (...) Mon rêve est de susciter l'examen d'une grande série de problèmes, puis, en rassemblant les remarques critiques, les annotations, les solutions, etc. d'arriver pour le présenter comme programme d'un groupe d'anarchistes, qui laissent vivre en paix les autres, mais qui veulent marcher sur une route à eux".

Camillo BERNERI (1930)



" Pour ce qui est de l'individualisme, c'est une bête qu'il vaut mieux ne pas nommer, parce qu'on donne à ce mot tant de significations diverses, qu'à chaque fois qu'on le prononce, il faudrait toujours ajouter un chapitre d'explications. Dans un certain sens, nous sommes tous individualistes, et même je dirai que nous sommes les vrais individualistes, et dans un sens l'individualisme est le bourgeoisisme poussé à l'extrême, et entre ces deux extrêmes, il y a toutes les graduations et tous les mélanges possibles".

(MALATESTA - par FABRI -
Buenos-Aires - 1945 p.286)

L'INDIVIDU

et la SOCIÉTÉ.

oooo

AVANT-PROPOS

La question est assez importante et délicate et il faut dès le début éviter les malentendus: il faut qu'on comprenne pourquoi et dans quel but nous publions cette étude.

Nous essayons, dans NOIR ET ROUGE, de préciser nos positions, surtout sur les problèmes qui nous semblent porteurs d'une certaine confusion. Ce souci de présenter une image cohérente de l'anarchisme-communisme d'aujourd'hui ne va pas, c'est évident, sans discussions, sans heurts, d'une part vis à vis des autres conceptions sociales et révolutionnaires, d'autre part vis à vis de certaines conceptions libertaires avec lesquelles nous ne sommes pas d'accord.

"Toute tentative de réorganisation du mouvement libertaire implique au préalable une clarification doctrinale, car seule une mise théorique nettement définie peut permettre d'orienter et de coordonner une action collective de longue durée. Mais certaines confusions continuent de nous paralyser, et provoquent un incessant gaspillage de temps et de forces. Il ne peut être question d'y mettre fin du jour au lendemain du moins peut-on se proposer de les mettre en lumière".

(R.Fugler).

La conception de l'individu est un de ces problèmes, et il faut essayer d'aller le plus loin possible dans la discussion, en tâchant en même temps d'avoir le plus d'objectivité, de rigueur logique et d'éthique. Il ne s'agit donc que d'une des questions qui se posent à nous-mêmes, et non d'attaque personnelle contre tel ou tel individu, telle ou telle revue, tel ou tel groupe.

Je suis encore plus à l'aise pour l'affirmer car j'ai commencé il y a déjà quelque temps cette dis-

cussion, avec Emile Armand: il était encore près d'Orléans, dans sa petite-maison de banlieue, où j'ai eu le plaisir de faire sa connaissance; c'était agréable de voir un camarade (et de son âge !) à l'esprit aussi vif, l'intelligence aussi riche. Au bout d'une demi-heure, on en était déjà à discuter de l'individu, de l'anarchisme-communisme, de Kropotkine, Maria Korn (qu'il avait connue personnellement). Et la discussion ne nous empêcha pas de nous rencontrer de nouveau, de nous écrire, amicalement.

L'exposé des divers courants de l'A.I. pour-
ra paraître rapide, les citations arbitraires. Les références indiquées à la suite permettent de se reporter aux sources. Cette démarche dénote la volonté d'accepter les conceptions des autres, fait apparaître aussi la nécessité des discussions et des critiques. C'est ce que nous avons déjà fait et allons faire maintenant.

Si la question "individu-société" est très délicate- car il faut exclure toute simplification, toute schématisation ou opposition absolue- elle est aussi très ancienne. Il nous semble que depuis que l'homme existe, ses rapports avec les autres hommes ont toujours présenté des problèmes. Nous sommes loin de penser que nous arriverons à les résoudre en quelques pages, et que notre conclusion et notre attitude soient les seules logiques et conformes à la réalité.

Pour éviter de rester dans des considérations trop générales: "l'essence de l'homme", "l'avenir de l'humanité", "l'individu (ou la société) de l'antiquité à nos jours" etc.. considérations qui servent le plus souvent à parler pour ne rien dire, sinon "noyer le poisson" - nous préférons ne pas faire une étude trop schématique, mais nous contenter de quelques points intéressants, dans le style à "bâtons rompus" pour essayer d'envisager les différents aspects du problème qui nous intéresse.

L'ATTITUDE INDIVIDUALISTE:

Nous nous arrêterons très peu à la classification "classique" de l'anarchisme en trois tendances: anarcho-syndicalisme, anarchisme-individualiste, anarchisme-

communisme. Si cette classification garde encore une certaine valeur (et nous continuons à appeler nos Cahiers "anarchistes communistes"), cile n'a rien de statique ni d'absolu. Chacune de ces conceptions se matérialise dans une réalité donnée, à un moment donné, et doit toujours être vue d'une manière critique et dynamique. Ainsi, nous-mêmes en cherchant à suivre l'exemple et la pensée d'un Bakounine, d'un Kropotkine, d'un Malatesta, nous ne serions pas anarchistes si nous ne pre-
nions pas ces exemples d'une manière critique, et non comme dogmes, en essayant de les prolonger, de les adapter à notre temps (ce que les ennemis de l'anarchisme n'ont jamais compris, considérant cette attitude comme un chaos). Il y a d'ailleurs plus de 25 ans que Voline et S.Faure ont essayé de faire la synthèse de ces trois tendances ..

Il nous semble qu'en dehors des différences de principes, l'attitude individualiste est la plus courante dans nos mouvements. On peut citer pas mal de faits. Je me limiterai seulement à quelques-uns: pourquoi nos congrès nationaux et internationaux sont-ils le plus souvent sans lendemain, ou, s'il y a quelque chose qui fonctionne, est-ce grâce à quelques individus dévoués? Pourquoi ne sommes nous pas en mesure de faire une édition collective, même internationale, tandis qu'il existe de nombreuses éditions individualistes? Pourquoi les mouvements anarchistes sont-ils périodiquement déchirés par des conflits qui, au fond, ne sont que des conflits individuels?, etc.

A notre décharge, on peut dire que les mêmes phénomènes se reproduisent dans tous les milieux, des plus démocratiques aux plus autoritaires. Mais chez nous, où le principe de fédéralisme empêche (du moins théoriquement) tout centralisme, où les ambitions personnelles n'ont aucun rôle (vu le manque de chef, la révocabilité, etc.) ils devraient être moins forts, moins gênants..

Des explications plus "en profondeur" peuvent également se présenter: la revalorisation des vertus bourgeoises (centrées avant tout sur la personne, la famille, la patrie) qui ont envahi une large couche du prolétariat (y compris les nouveaux partis, les gouvernements dits prolétariens); l'étatisation de plus en plus marquée sur le plan économique, politique, idéologique (déjà analysé par gnestan) tout cela mène en contre partie à la nécessité de la défense

de l'individu; prend place. Ici aussi le problème de la technique, de la technocratie, de l'automatisation, qui supprime de plus en plus l'initiative, la création, la participation humaine.

Tous ces facteurs objectifs sont sûrement valables, mais ils ne doivent pas nous empêcher de chercher les erreurs de nos propres attitudes, et en particulier de l'attitude individualiste.

Il n'est d'ailleurs pas difficile de se comprendre avec les anarchistes-individualistes ouverts, sincères et convaincus: on sait au moins d'avance les points que nous avons en commun et ceux sur lesquels nous ne sommes pas d'accord; ceux qui sont plus désespérants sont ceux qui ne se nomment pas individualistes et, au contraire, parlent d'organisation, de socialisme, d'anarchisme-communisme, et qui ont des conceptions pleines de confusion et d'incohérence. J'ai assisté aux "Sociétés Savantes" à une conférence libertaire sur .. l'organisation .. où l'on a parlé contre les chemins de fer parce qu'ils ont des horaires fixes, ce qui est, semble-t-il, en contradiction avec la liberté individuelle ! .. Et l'on voit tous les jours des éditions, des revues, des livres consacrés à toutes sortes d'individus plus ou moins anarchistes, alors qu'on ne peut rééditer un français Bakounine ou Kropotkine, qu'on ne trouve aucun livre de Malatesta ou de Berneri, pas une page sur la révolution ukrainienne, Makhno, sur la révolution espagnole, sur l'Internationale.

Je pense que l'attitude individualiste (même en dehors de la doctrine anarchiste individualiste) a pénétré dans la conception libertaire, en a chassé l'attitude collectiviste qui était celle de ses premiers militants (Proudhon, Bakounine, de la Ière Internationale aux syndicalistes révolutionnaires), et a dominé cette conception.

Il est temps qu'on essaie de circonscrire cette attitude individualiste, de la préciser -si on veut que le mouvement se redresse, qu'il prenne son caractère social, dynamique, révolutionnaire. Nous espérons que notre étude aidera dans ce sens.

QU'EST-CE QUE L'INDIVIDU? ET LA SOCIÉTÉ?

Avant de discuter de l'individu et de la société, il est logique de préciser ces notions de base. Il ne semble que la confusion commence ici même: nous ne voyons pas ces deux phénomènes sous le même angle.

Nous tous nous répétons ici des notions déjà exprimées qui ont tous les défauts de notions acquises: ni complétées, ni vérifiées, ni approfondies par des notions plus récentes. La plupart d'entre elles: démocratie, marxisme, anarchisme, ont été formulées à la fin du siècle dernier et les théories plus récentes sont soit des répétitions, soit même des pas en arrière (le fascisme).

Qu'est-ce que l'individu?

Pourquoi certains viennent-ils à l'anarchisme, et d'autres non? Pourquoi les uns y restent-ils et d'autres passent-ils comme des météores? Que cherchent-ils chez nous, et qu'y trouvent ils? Qu'est-ce qui se cache derrière l'anonymat de l'individu?

A. Hamon, il y a plus d'un demi-siècle, a essayé d'étudier "La psychologie de l'anarchiste-socialiste" (Stock-2^e éd. 1895). D'après le questionnaire adressé aux anarchistes, il a trouvé quelques traits communs pour son "anarchiste type": sentiment de justice, passion pour la liberté, la révolte, et c..

A. Hamon, si je ne me trompe, est mort juste avant la deuxième guerre mondiale. Il s'intéressait toujours aux libertaires (et il avait patronné une thèse de droit sur les idées anti-gouvernementales de Proudhon vers 1940). Il serait intéressant de savoir si les événements objectifs qui se sont déroulés pendant ce demi-siècle ont eu une répercussion sur le comportement subjectif de son "libertaire type" et s'il a étudié ce problème.

Et la société?

Pendant longtemps notre connaissance des expériences sociales s'est basée presque uniquement sur des données soit juridiques, soit militaires; l'origine de la

société, l'origine de l'autorité étaient formulées, à priori, en partant de considérations philosophiques, économiques, etc.. actuelles, en faisant des conclusions "par comparaison". Il me semble que ces questions aussi doivent être reprises à la lumière de connaissances géographiques, historiques plus récentes, à l'aide de compréhensions linguistiques, ethnologiques psychologiques plus approfondies des peuples restés encore à un stade différent (qu'on ne doit plus appeler "inférieur").

En tout cas, le collectif n'est pas l'addition des individus qui le composent. C'est différent. En multipliant les "vertus" et les "faiblesses" de chaque membre d'une société, celle-ci se modifie profondément; c'est un changement en même temps quantitatif et qualitatif. Les individus que nous connaissons bien, pris isolément, ne sont plus les mêmes pris ensemble; leur réaction, leur conduite est différente. Et non seulement, il existe une réaction collective, mais aussi un passé collectif, des habitudes et des traditions collectives, une psychologie collective dans laquelle ressortent des souvenirs lointains. A côté de l'instinct de liberté, existe le besoin d'obéissance, à côté de l'entraide et de la solidarité, le sentiment de priorité, de puissance; le besoin d'autonomie et en même temps la soumission.

On a toujours cru que les sentiments de révolte de liberté, de solidarité prédominent dans le peuple, dans la collectivité. L'expérience historique n'a pas toujours confirmé cette croyance. Sans faire l'apologie du "populisme" de la "spontanéité" ou de "l'instinct", il ne faut pas non plus jeter des pierres à ce même peuple, nous enfermer dans un mépris prétentieux et stérile: au cours des siècles, quand, pour combien de temps, et comment, les instincts positifs (selon nous) ont-ils pu se manifester, se réaliser, s'affermir? Il est même étonnant, après une longue nuit d'esclavage, de voir des farces jeunes se dresser contre la nuit.

Dans des réunions avec des camarades, il arrive que certains s'exclament: "Les travailleurs, tous des agneaux bien dociles.. abrutis... embourgeoisés... pas de perspectives révolutionnaires..."

C'est un réflexe humain bien sûr, qui est commun à bien des militants non individualistes, mais je profit

de cette occasion pour sortir délibérément du sujet. Cette attitude qui consiste à accuser les travailleurs, la masse, est très dangereuse, elle est répandue, depuis quelques mois j'ai trouvé l'adjectif "imbécile" pour qualifier la masse, aussi bien dans la presse anarchiste française qu'italienne et espagnole, aussi bien en Europe que dans les deux Amériques. Cette attitude exacerbée peut nous conduire au FASCISME, ce mépris donne prise à toutes les déviations, il se fonde sur une vision fautive de la réalité sociale. 1) Nous sommes dans la masse, si elle est imbécile, nous le sommes aussi.

2) La masse n'est pas "coupable".

La plupart des camarades, s'ils acceptent les qualités de la masse (courage, dignité, etc..) et s'y fondent, et reconnaissent ses défauts (lâcheté, indignité, etc..) refusent d'endosser les défauts de celle-ci. ("Je suis conscient, les autres n'ont qu'à faire comme moi"). Je défie un quelconque de ces "individualistes" (c'est-à-dire celui qui se considère en dehors et au-dessus des autres) d'affirmer ou il n'a aucun défaut. Car ou c'est un saint qui n'a ni pensée, ni désir de viol, de vol, ou de meurtre, et alors oui, il n'a rien de commun avec la masse (ni avec moi par la même occasion) ou c'est un être comme les autres, capables de s'énerver, de frapper, et alors... Alors pourquoi l'inconscience existe-t-elle toujours?

Au XX^e siècle en Europe, le pourcentage de gens cultivés, parfaitement conscients de leurs réactions n'a jamais été aussi grand... pourtant deux guerres mondiales ont eu lieu, déclenchées ici en Europe ! Le pays de Goethe et du romantisme, de Kant et de la morale, du moralisme même, a liquidé les Juifs, les Tziganes à la chambre à gaz, et s'il s'est arrêté ce n'est pas par un beau réflexe moral ou individuel, c'est par la défaite, la loi du plus fort, de ceux qui disaient incarner la Civilisation, l'Humanité (comme les vaincus). Et les Juifs, les Tziganes, sortis des camps allemands ont atterri dans les camps russes, américains, anglais.

Qui est coupable? La masse? Mais il y avait "l'élite", les académiciens, les hommes de lettre et de sciences, ceux qui avaient lu Homère comme ceux qui liaient les romans policiers.

Alors si vous croyez à l'individu, vous ne pouvez penser que deux choses (ou vous ne pensez rien, c'est plus facile)...:

-ou bien nous sommes coupables de la guerre et du racisme, le socialisme est à jamais impossible, ces événements montrent que l'être humain est mauvais par instinct et par nature,

-ou nous n'avons pas compris la psychologie les réactions des êtres humains. Il faut continuer à militer pour l'anarchisme, mais de manière intelligente.

Nous arrivons donc à cette remarque " la masse n'est pas coupable, elle subit des influences que nous connaissons mal ou pas du tout, et qu'il nous faut étudier ".

Comme c'est à prévoir, les totalitaires communistes, fascistes et "démocrates" ont bien avancé cette étude, mais pour eux.

Par exemple "Mein Kampf" de Hitler, "Le viol des Foules" de Tchacotine, sont des livres qui permettent de démocratiser les dictatures, on facilite le travail des flèches par l'abrutissement mental de chaque citoyen. Un exemple:

"Autant que je puisse m'en rendre compte, le principal instrument du général pour se maintenir au pouvoir, à part son énorme prestige personnel, est qu'il a pris en main le monopole de la radio et de la télévision. Ses opposants, y compris le parti communiste, sont libres d'imprimer et de parler. Mais ils sont coupés de l'écoute de la masse par le monopole gouvernemental de la radiodiffusion ".

(Walter Lippmann "New-York Herald-Paris 22/II/63).

Un autre exemple:

"L'habitant, chez lui, est au centre du conflit. Parmi les actions diverses des troupes sans cesse en mouvement, il est l'élément le plus stable. Bon gré mal gré les deux camps sont amenés à le faire participer au combat; sous une certaine forme, il est devenu un combattant. Il est donc essentiel de le préparer au rôle qu'il aura à jouer et de mettre en état de le remplir

"à nos côtés avec efficacité".

(Trinquier: "La guerre Moderne",
ed. La Table Ronde, p.50)

Il faut donc essayer de comprendre, d'étudier le mécanisme de cette "psychologie collective" et même de la psychologie individuelle

Dans ce sens, il est intéressant de signaler l'article de la revue anarchiste "Reconstruire" (Buenos-Aires mai-juin 1961): "La personnalité autoritaire", qui est lui-même une traduction du livre "Politique du Pouvoir", édité par l'America Jewish Committee:

"Une fois que nous comprendrons, par exemple, comment l'épreuve de la guerre, peut dans certains cas avoir renforcé des traits de la personnalité, prédisposé à la haine de groupe, le remède éducationnel surgit logiquement. Pareillement, exposer les stratagèmes et les pièges de l'arsenal de l'agitateur peut aider à immuniser contre lui ses possibles victimes " (...)

"Renforcé par une meilleure connaissance des dynamiques individuelles, nous sommes maintenant intéressés à obtenir une compréhension supérieure des dynamismes de groupe. Car nous reconnaissons que l'individu in vacuo (dans le vide) n'est qu'un mécanisme; que dans la présente série d'études, bien que de nature psychologique il est nécessaire d'expliquer le comportement individuel en termes d'antécédents sociaux et leurs concomitants. La seconde étape de notre recherche envisage aussi les problèmes de pression de groupe et les déterminants sociologiques des rôles dans des situations sociales données. Nous cherchons les réponses à des questions telles que: pourquoi un individu procède-t-il de manière "tolérante" dans une situation et d'une manière "fanatique" dans une autre? Jusqu'à quel point certaines formes de conflits intergroupe, qui apparaissent en superficie, peuvent-ils se baser sur d'autres facteurs en employant comme contenu des différences ethniques?"

Ce travail n'est pas facile: Le pouvoir, l'Etat est directement intéressé au "conditionnement" de la foule,

au "dressage" de l'homme et veut en garder le monopole ! Déjà, un professeur de filmologie à la Sorbonne -Cohen-Seat a vu ses travaux pratiquement saisis par la Défense nationale, il s'agit d'études sur l'autosuggestion, à partir de films anodins, mais préparés à l'avance. (Le Monde- 25/3/62)

En tout cas, l'exaltation littéraire, si fréquente dans certains milieux libertaires, sur l'"Homme" est tout simplement du romantisme dépassé: elle est aussi une autosuggestion, pour éviter de voir la vie telle qu'elle est. Il est, ainsi, très fréquent de lire et d'entendre:

"Tu es fort... parce que tu es seul.

"Tu es différent.. de la masse moutonnaire.

"Tu es libre.. parce que tu n'as pas de maître.

"Tu es fier.. car tu n'es pas valet.

"Tu es un penseur illuminé.

"Tu es le propriétaire de ton travail.. donc tu n'es pas un exploité.

On n'a même pas envie de réfuter de pareilles affirmations, tant elles sont en dehors de la réalité.. On pourrait allonger à l'infini la prose "individualiste", "philosophique", "humanitaire", "pseudo-sociologique", "esprit libre", "l'homme libre", etc...

Cette sorte de littérature donne beaucoup de satisfaction personnelle à ses auteurs, mais elle fausse complètement l'idée de l'anarchisme vraiment humain et social. Pour nous, cette littérature fait à l'anarchisme plus de mal que de bien.

ORGANISATION:

Nous refusons d'enfermer la discussion "individu et société" dans la vieille solution "individu et organisation", et d'imaginer que cette question sera résolue, que toutes les individualités sont d'un côté, dans l'organisation, et toutes les autres de l'autre, en dehors de l'organisation. L'organisation est faite par les individus et pour les individus; si leur attitude n'est pas consciente et logique, l'organisation camouflera et étouffera

les injustices et les faiblesses, ne sera qu'une façade.

De plus, sauf quelques rares exceptions, tous les camarades pratiquent l'organisation, donc acceptent son principe. Les difficultés commencent quand on veut aller plus loin: quel type d'organisation, comment l'envisager, comment elle doit fonctionner, comment empêcher réellement la bureaucratie et le dirigisme; les "dirigeants en place" font effectivement le travail, tandis qu'on n'est pas sûr que ceux qui les remplaceront en feront autant; quand ceux qui sont en place organisent eux-mêmes leur réélection, quand ils se prennent (consciemment ou inconsciemment) pour les gardiens, les symboles du mouvement; comment résoudre la question de l'unanimité, de majorité-minorité, et surtout la place et les moyens d'action de ces minorités; comment empêcher l'autonomie de dégénérer en une espèce de chauvinisme local; comment réaliser la planification économique, nécessaire, réellement de bas en haut, par la gestion des entreprises et de la terre par les ouvriers et les paysans..

Toutes ces questions et tant d'autres n'ont pas qu'un intérêt théorique, mais aussi un intérêt pratique quotidien.

Nous voulons seulement ici souligner la nécessité de voir les rapports entre l'individu et la société sous d'autre forme (et non seulement l'organisation). Nous voulons ainsi éviter d'être obligés de polariser le problème et d'être enfermé dans un dilemme où "la solution est connue.. depuis des siècles", où l'organisation est considérée comme la solution de tous les problèmes.

Je ne comprends pas pourquoi les anarchistes individualistes reconnaissent qu'il existe des individus libertaires et des individus autoritaires, mais ne veulent pas accepter qu'il existe aussi des organisations libertaires et des organisations autoritaires, des sociétés libertaires et des sociétés autoritaires.

Ils prétendent aussi qu'ils s'opposent à l'organisation mais ne s'opposent pas à l'association. Nous pouvons à la rigueur accepter qu'il y ait une différence entre ces deux mots et essayer de voir dans l'un le symbole du centralisme et dans l'autre celui de l'autonomie, du fé-

déralisme. Mais pourquoi continuent-ils alors de s'appeler anarchistes-individualistes, et pourquoi pas plutôt anarchistes-associationnistes?

Il a d'ailleurs existé en Russie en 1917-18 un groupe qui s'appelait anarchistes-associationnistes et l'anarchiste russe Lev Tcherni a écrit un livre "Anarchisme associationniste". (j'ignore s'il a été traduit).

Il me semble qu'il ne faut pas confondre une société avec la société en général. Si nous, tous, nous sommes contre cette société, la société basée sur l'exploitation, l'oppression, l'aliénation, etc... (nous sommes ici tous d'accord), nous ne pouvons pas être contre la société libertaire, la société où il ne devra pas y avoir d'exploitation, d'oppression, d'aliénation. Si nous sommes plus ou moins obligés de subir cette société (on ne peut y échapper même en se déclarant "homme libre"), pourquoi ne pas envisager une autre société dans laquelle l'individu ne subira pas mais où il devra trouver son épanouissement.

"L'anarchie.... est la doctrine qui tend à instaurer un milieu social dans lequel l'individu sera débarrassé de toute contrainte inutile et jouira d'un maximum de bien-être".

(Les Anarchistes et l'Activité Syndicale, vers 1953).

En cela, nous sommes tous d'accord. Et en même temps certains, avec les anarchistes-communistes, mettent en évidence la nécessité de la société, comme condition de l'épanouissement de l'individu et comme moyen d'arriver au but de l'anarchisme (dans lequel l'individu reste au centre des préoccupations).

N'y a-t-il pas alors une contradiction entre ces deux postulats, ces deux thèses qui, au moins en apparence, sont opposées, s'excluent mutuellement: l'individu et la société? N'y a-t-il pas une analogie avec une autre contradiction: pour arriver à la société sans classe et sans Etat, il faut subir la dictature (du prolétariat!), l'appareil d'un Etat. Ainsi pour en arriver à la libération de l'homme et à son épanouissement, faut-il subir l'organisation (avec tous

ses inconvénients) comme moyen et même en partie comme condition nécessaire pour la société libertaire. S'il existe une contradiction liberté-dictature, il y a aussi une contradiction société-individu.

Mais pour nous, ni dans la société actuelle, ni dans la société future, l'individu ne peut être considéré d'une manière abstraite: dans la société actuelle, cela signifie une évasion, un "sauve-qui-peut", une illusion; dans la vision future, il fait également éviter l'abstraction. Quelle est cette vision? "Et leur règle n'était que cette clause: fais ce que voudras". Rabelais, - cette devise de l'Abbaye de Thélème ne peut être la nôtre, elle ne peut pas correspondre en tant que société "idyllique" à notre vision. Si Rabelais est considéré comme "précurseur de l'anarchisme" et souvent cité dans la presse anarchiste-individualiste, pour nous c'est un égarement de l'esprit.(1)

La société, la force sociale, l'organisation sociale ne doit pas être un "pis-aller", une étape. Mais c'est précisément pour éviter la dictature, l'oppression, pour pouvoir organiser la lutte aujourd'hui, éventuellement la victoire, et après la victoire une société dont l'homme ne sera pas exclus, où il pourra se développer et s'épanouir, que nous envisageons une société libertaire basée sur l'auto-gestion, l'autonomie, l'initiative, la fédération de bas en haut, la société la plus égalitaire possible.

L'INDIVIDU - ARTISAN DE LA REVOLUTION:

Le rôle de la "masse" et le rôle de l'individu dans la Révolution ont fait couler beaucoup d'encre. C'était une des discussions "favorites" en Russie au XIX^e siècle, ainsi que dans toute l'Europe révolutionnaire: mais au-delà des déclarations littéraires et pathétiques.. il y avait la réalité objective, il y avait aussi l'attitude pratique. Et il faut pas mal démystifier ce dernier point.

(1) La communauté de l'Abbaye de Thélème est une communauté d'oisifs- il leur fait des paysans pour les nourrir, des artisans pour les habiller, des valets pour les vêtir.

Le fait essentiel a été pendant toute cette période (et peut-être même aujourd'hui) le sentiment d'un profond divorce entre une minorité qui se considère consciente et révolutionnaire, et une immense masse qu'on considère inerte et immobile. Le problème essentiel a été: comment faire communiquer ces deux parties, comment faire participer la masse, sans laquelle (ici tout le monde est d'accord) la minorité est impuissante.

Pour Bakounine, la solution a changé aux différentes étapes de sa propre évolution révolutionnaire. Etudiant à Moscou (1835-1840) devant le "silence lourd, épais de la réalité russe" (surtout après l'écrasement des Décembristes en 1825), sa révolte est purement philosophique; étudiant à Berlin (1840-1842), il découvre la révolte de la gauche hégélienne, mais surtout l'existence de révolutionnaires allemands, dans la jeunesse, parmi les intellectuels, et il retrouve son "amour de toute la vie": la Révolution. Il cherche ses compagnons partout en Europe, les retrouvant dans l'émigration polonaise de 1847, chez les partisans en armes de 1848, puis en Bohême, en Allemagne. Il croit de nouveau les retrouver dans les révoltés slaves, derrière les barricades de Prague, puis celles de Dresde.

C'est en émigration et ensuite en prison qu'il découvre la force révolutionnaire des paysans russes. Et dès sa sortie (1863) il parle de Pougatchev, de Pestel.

Il est peut-être le premier (et sûrement le plus sincère) des révolutionnaires qui entrevoient dans la masse paysanne, la masse ouvrière et les miséreux, "l'instinct de révolte", la puissance de destruction, la force d'autonomie et d'autogestion. Mais reste toujours la question: comment déclencher cette force? Il pense trouver la solution parmi les intellectuels révolutionnaires, puis chez les révolutionnaires professionnels, dans l'Alliance des révolutionnaires. Après le coup de Netchaev, il refuse de suivre son exemple - le révolutionnaire ne doit pas être un meurtrier, un dictateur, mais il continue de penser " qu'avec trois cents révolutionnaires sincères, on peut révolutionner toute l'Europe".

C'est la Ière Internationale qui lui montre

la force du prolétariat organisé - c'est la solution enfin trouvée. La Commune de Paris endeuille cette perspective. Profondément éprouvé, Bakounine se retire en Italie. Mais il garde jusqu'au bout tout son espoir dans les forces prolétriennes et paysannes, forces décentralisées, autonomes, fédéralistes, libres, créatrices.

Marx et ses successeurs ont suivi un chemin différent. Il part de la gauche hégélienne, la révolte philosophique; dans les années 1847-1861 (à peu près les années de prison de Bakounine) Marx est en avance sur Bakounine pour le rôle de la classe ouvrière; la solution de Marx est toute différente de celle de Bakounine: la prise du pouvoir, la dictature du prolétariat, lui semblent la meilleure forme pour entraîner la masse. L'Internationale, ou plutôt le Conseil Général de Londres, est l'instrument rêvé pour prendre en mains la direction, non seulement de la Révolution, mais aussi du Prolétariat.

La Commune de Paris l'oblige à mettre en doute le rôle de l'appareil d'Etat, d'envisager la force de la masse révolutionnaire. Une fois l'Internationale échappée de ses mains (la plupart des fédérations se solidarisent avec la fédération jurassienne), il préfère le seborder (La Haye, en 1873, et transfert aux USA) que de leur laisser l'autonomie.

Après sa mort, les partis social-démocrates ont trouvé leur "solution": le parlementarisme - 51% d'électeurs devant apporter le socialisme (et c'est pour eux toujours en vigueur).

La découverte de Lénine se situe sur deux plans: le rôle prépondérant des révolutionnaires professionnels (il reprend ici certaines idées que Bakounine avait essayées et abandonnées), et la tactique du coup d'Etat. Avec ces deux tactiques, il a réussi à prendre le pouvoir en Russie.

Mais chez les marxistes léninistes, ainsi que chez certains marxistes non léninistes, nous semble-t-il, la masse ne joue qu'un rôle passif, elle subit, soit les discours parlementaires, soit la dictature des révolutionnaires ex-prolétaires (érigés en cadres du Parti et en dictature du

prolétariat). Ils ont toujours la peur, sinon la méfiance, du peuple, ne comprennent jamais la masse, ignorent sa vie. Tout le reste, la phrase de Staline (qu'il a prise à Maxime Gorki): "l'homme, c'est ce qui est le plus précieux", - c'est de la mystification.

C'est pourquoi le terme "culte de la personne" me semble impropre, il serait plus juste de dire le culte du chef, du Furher, du petit-père-des-peuples, et le culte de la terreur; de la violence aveugle et bête, du mensonge et du sadisme. Staline n'avait aucun culte pour la personne qu'il massacrait; et ceux qui faisaient leur autocritique et donnaient raison au parti non plus.

Comment trouver, nous, à notre époque, la solution utile ? Il me semble que l'exemple le plus valable est celui des réalisations de l'Espagne libertaire.

COLLECTIVISME ET AUTORITARISME

Les partisans des régimes autoritaires, et encore plus du socialisme autoritaire, sont d'ailleurs en contradiction avec eux-mêmes sur le problème du collectivisme.

Le collectivisme, pour nous, signifie donner l'initiative (dans la gestion, dans la production, dans la vie sociale, etc.) aux collectivités locales, à leurs associations collectives locales, régionales, nationales, etc. sans imposer une volonté, un pouvoir ou une décision d'en haut.

Dans ce sens, le collectivisme ne pourra être que fédéraliste et libertaire (ce qui a conduit Bakounine à se déclarer tel). Un collectivisme centraliste (comme un centralisme démocratique) n'est qu'un jeu de mots. Il est obligé de se cacher derrière le mythe d'une "volonté du peuple", du "suffrage universel", "majorité", "parlamentarisme", etc., c'est-à-dire chercher à justifier son pouvoir par un "contrat social", par une représentation, une expression du peuple; ce mythe a été dévoilé depuis longtemps.

L'autre solution, c'est la théorie d'une avant-garde du peuple, elle-même identifiée au parti qui, dans cette vision messianique et idéaliste, ne pourra obligatoirement qu'exprimer ce que le peuple veut. Cette vision a

tout de suite été combattue par Bakounine et les premiers socialistes collectivistes et anti-autoritaires. En plus, la réalité soviétique a suffisamment illustré la théorie: la société soviétique n'est pas une société sans classe et sans exploitation.

Le régime autoritaire repose sur le principe de l'autorité (c'est une lapalissade !), soit d'une minorité (parti, etc.), soit d'une pseudo-majorité (les élections des pays autoritaires donnent toujours entre 95 et 99% de voix); à partir de cette base "légale" commence la pyramide hiérarchique qui finit toujours dans les mains d'un homme. Dans toute cette construction règne la discipline, l'obéissance à l'étage supérieur; où est le collectivisme dans tout cela? Sur ce point, on peut dire qu'il y a là un culte de la "personnalité"! Et il est utilisé en tant que culte du chef et de la hiérarchie, dans tous les régimes autoritaires.

MORALE INDIVIDUELLE

"J'ai une morale personnelle, je m'insurge contre la Morale".

Cette phrase contient quelque chose de vrai; une morale officielle, unique, imposée, n'existe pas. Malgré toute la pénalité, tout le système de répression, police, prison, supplices, etc., la morale officielle n'est appliquée que superficiellement, hypocritement, jamais volontairement et librement, même quand, a priori, on ne peut être contre telle ou telle attitude. Le christianisme lutte depuis XX siècles pour imposer sa morale (qui, dans l'abstrait, n'est pas fautive: "aimez-vous les uns les autres; les riches ne peuvent entrer dans le royaume de Dieu," etc.) - sans grand résultat. Le communisme bolchevique lutte toujours contre les "héritages" des régimes précédents .. bien que la plupart de ses sujets n'aient pratiquement pas connu le régime tsariste.

La morale est avant tout et presque exclusivement une option personnelle. Si l'individu n'a pas sa propre éthique, aucun règlement ne peut l'empêcher de faire des actes même s'ils sont punis sévèrement. La morale, donc, comme la pensée, comme la création artistique, n'est qu'un acte individuel.

Mais un individu seul n'a pas besoin de morale. Robinson Crusô, quand il était seul sur son île, n'avait pas

besoin de se préoccuper de ce qui est bon ou mauvais. Les lois biologiques, l'instinct animal suffisaient. Lorsqu'il a cessé d'être seul, son comportement a toujours été biologique (manger, se défendre, etc.) mais il est devenu aussi éthique: comment traiter son chien, comment établir ses rapports avec son compagnon. La morale, tout en étant individuelle, est provoquée et conditionnée par les contacts avec les autres êtres humains. Tout comme la création artistique, comme la pensée, c'est une fonction pour communiquer avec les autres, pour exprimer ce qu'on sent, ce qu'on veut, ce qu'on pense.

INDIVIDUALISTE, DONC REVOLUTIONNAIRE

Le camarade René Fugler, de l'Union des Groupes Anarchistes-Communistes, a publié dans le Monde Libertaire de Novembre 1958 dans le cycle de "Formes et Tendances de l'Anarchie" (nous regrettons que ce cycle n'ait pas été publié en brochure) un article sur: "Individualiste, donc révolutionnaire". Il nous semble que cet article mérite d'être reproduit ici au moins en partie:

Une opposition insoutenable

Ainsi la vieille habitude qui pousse les libertaires à opposer ou à "équilibrer" sans cesse les mêmes "tendances", à se recommander soit du socialisme libertaire, soit de l'individualisme, et au meilleur cas à tenter de subtils dosages, tient-elle plus du jeu de société que de la réflexion. Une telle opposition n'est fondée sur rien, car le socialisme libertaire n'est en dernière analyse qu'une technique issue d'une philosophie individualiste. Individualiste, l'anarchisme l'est par ses fondements mêmes, puisqu'il se développe entièrement à partir de l'affirmation que la liberté est le mouvement le plus intime de l'existence humaine, et que toute liberté n'est que leurre tant qu'elle n'est pas personnellement vécue. Mais, individualiste dans ses principes, l'anarchisme est inéluctablement socialiste dans ses applications pratiques.

En reprenant dans mon dernier article des analyses qui relèvent aujourd'hui du lieu commun mais auxquelles

contraint la persistance dans nos milieux de l'opposition fallacieuse entre individu et société, j'ai mis l'accent sur la nécessité de considérer l'individu non pas comme une unité isolée et abstraite mais comme une réalité vivante, c'est-à-dire comme un noeud de relations mouvantes avec la nature et la collectivité. Dire avec Bakounine que ma liberté, au lieu de trouver en celle d'autrui sa limite, y trouve au contraire son extension, c'est reconnaître que, de toute façon, je participe à l'histoire d'une collectivité et que mon histoire individuelle en est étroitement tributaire. Se "retirer" de la société n'est jamais qu'une illusion, et l'indépendance présumée qu'on trouverait "en marge" se solderait bien au contraire par une considérable diminution de nos possibilités de développement et d'expression.

Il ne peut donc s'agir de lutter contre la société en général, mais bien de transformer une société donnée, d'oeuvrer dans une histoire où nous sommes forcément engagés pour y développer dans la mesure du possible les tendances libératrices et créatrices qui s'y manifestent. En refusant cette tâche, l'anarchisme refuserait son projet même et perdrait toute raison d'être. Le socialisme libertaire, qui se propose de créer un milieu humain où l'individu puisse donner sa pleine mesure, est une méthode d'action inhérente à toute philosophie libertaire qui envisage l'homme dans son contexte réel.

L'individu souverain

Se limiter au socialisme libertaire, c'est limiter l'homme à sa dimension sociale et n'avoir en vue que son existence collective. La perspective de l'anarchisme est infiniment plus ambitieuse. Sans compter qu'une telle réduction au social est une mutilation qui conduit toujours à faire de la société une réalité supérieure et écrasante qui ne reconnaît plus que les préoccupations et les activités qui servent ses intérêts les plus matériels et les plus immédiats. D'où une nouvelle oppression qui ne tarderait pas à prendre la forme classique de l'Etat.

Mais la société ne peut être un but en soi, elle n'est jamais que le moyen de produire le milieu où chaque

homme doit pouvoir trouver les bases indispensables à son épanouissement. Tel est aussi le rôle de la morale qui n'est qu'une technique de vie en commun et des rapports avec autrui.

Il faut ici tenir compte de la leçon de Stirner que l'anarchisme révolutionnaire ne peut en aucun cas récuser. Loin de condamner la société au nom du système D individuel, comme on feint souvent de le croire même parvi ses "disciples", Stirner poursuit une lucide recherche sur la source dernière de toutes les valeurs, qui réside en l'existence individuelle, dans son mouvement ininterrompu de création et de destruction de toute chose et de soi-même. Il réduit ainsi la société à sa fonction véritable, qui est d'être un moyen au service de chacun et qui, loin de pouvoir conférer valeur ou discrédit à la liberté individuelle, tire d'elle sa valeur et sa justification.

René FUGLER

CONCLUSION

Si nous luttons contre la société actuelle, c'est parce que nous sommes contre ses injustices, ses pouvoirs, son étatismisme, son exploitation, etc.; parce que nous voulons la transformer en une société égalitaire, humaine, société de la liberté et de la justice, société du socialisme (et communisme) libertaire. Les libertaires ne sont donc pas anti-sociaux, contre la société en général, mais pour une société donnée, contre une société donnée.

Une des origines du mouvement libertaire a été la lutte contre l'individualisme (l'égoïsme) capitaliste, le principe d'une société où seulement les loups se portaient bien, le principe de la libre initiative, de la liberté d'action (liberté d'exploiter et d'opprimer) de la bourgeoisie victorieuse après la Révolution Française. Contre cette réalité économique "anarchique", les premiers socialistes libertaires ont affirmé que la vie économique peut être gérée collectivement, que les intérêts du peuple, de la collectivité, doivent être au dessus des intérêts de quelques "entrepreneurs" capitalistes et colonialistes. C'est pourquoi Proudhon et Bakoumine se nommaient des

"collectivistes".

Mais en même temps les libertaires ont décalé le danger, d'une part de la tendance du capitalisme à former des trusts, par solidarité entre eux pour mieux sauvegarder leurs propres intérêts, et, d'autre part de la tendance de la société capitaliste (et socialiste aussi) à l'étatisation.

Ces connaissances, et leur propre souci pour l'individu, ont conduit les libertaires de tout bord à refuser de limiter l'homme à sa dimension sociale, d'avoir uniquement en vue son existence collective.

NOIR ET ROUGE



LES ANARCHISTES-COMMUNISTES

Nous donnons ici les conceptions de Michel BAKOUNINE et d'Enrico MALATESTA sur l'individualisme. A titre indicatif (sans pouvoir les publier, faute de place), indiquons encore:

- Pierre KROPOTKINE: "L'anarchisme-communisme mène-t-il à la limitation de l'individu ?" (en bulgare et en français)
- Jean GRAVE: "L'individu et la société" (éd. Stock, 1897, 307 pages); "En société anarchiste, comment se conduira l'individu ?".
- Emma GOLDMAN: "The Place of the individual in society" (en anglais)
- BAKOUNIN: "Society and the Individual" (dans "Bakounin" de Morimoff, p.157-164, en anglais)

MICHEL BAKOUNINE

Nous donnons ici de longs extraits de trois conférences faites aux ouvriers de Val de Saint Imier en 1871 (traduit de l'italien, "Liberté et Révolution", oeuvres choisies de Bakounine, par Carlo Doglio).

La liberté des individus n'est pas un fait individuel: c'est un fait, un produit collectif. Aucun homme ne peut être libre en dehors de la société humaine et sans son concours. Les individualistes, les faux-frères qui ont combattu dans tous les congrès de travailleurs, ont prétendu, d'accord avec les moralistes et les économistes bourgeois, que l'homme peut être libre, peut être homme, en dehors de la société: parce que la société fut fondée par un libre contrat d'hommes antérieurement libres.

Cette théorie, proclamée par J.J.Rousseau - l'écrivain le plus pernicieux du siècle derniers, le sophiste qui a inspiré toutes les révolutions bourgeoises - cette théorie dénote une ignorance complète de la nature et de l'histoire. Ce n'est pas dans le passé, ni même dans le présent que nous devons chercher la liberté des masses, mais dans l'avenir, - dans un proche avenir: c'est ce lendemain que nous devons créer nous-mêmes, avec la puissance de notre pensée, de notre volonté, de nos bras. Derrière nous il n'y a jamais eu un libre contrat, mais seulement la brutalité, la stupidité, l'iniquité et la violence, - et aujourd'hui encore, vous le savez trop bien, ce soi-disant libre contrat s'identifie avec le contrat de la faim, l'esclavage pour les masses, avec l'exploitation par les minorités qui nous dévorent et nous oppriment.

Egalement fausse est la théorie du libre contrat du point de vue "naturel". L'homme n'a pas créé la société volontairement; il y naît involontairement. Il est par excellence un animal social. Il ne peut devenir un homme, c'est-à-dire un animal pensant, parlant, capable d'aimer et de vouloir qu'en société. Imaginez qu'un homme, doté par la nature des facultés les plus géniales, soit jeté, dès

ses plus jeunes années, dans un désert. S'il ne périt pas misérablement, ce qui est le plus probable, il ne deviendra qu'une brute, un singe privé de parole et de pensée - parce que la pensée est inséparable de la parole: nul ne peut penser sans langage. Quand, complètement isolé, vous vous trouvez seul avec vous-mêmes, pour penser vous devez faire usage de la parole; vous pouvez très bien vous faire des images représentatives des choses, mais dès que vous voulez penser vous devez vous servir des mots, parce que seulement les mots déterminent la pensée et donnent aux représentations fugitives, aux instincts, le caractère de la pensée; ces deux formes du même acte du cerveau humain naissent ensemble. Donc pas de pensée sans parole. Mais qu'est-ce que la parole? La communication, la conversation de l'individu humain avec d'autres individus. L'homme animal se transforme en être humain, c'est-à-dire pensant, par cette conversation et dans cette conversation. Son individualité humaine, sa liberté sont donc le produit de la collectivité.

L'homme s'émancipe de la pression tyrannique qu'exerce la nature extérieure sur chacun par le travail collectif; parce que le travail individuel, impuissant et stérile, ne pourrait jamais vaincre la nature. Le travail productif, celui qui a créé toutes les richesses et toute notre civilisation, a toujours été un travail social et collectif; seulement jusqu'à présent il fut exploité par des individus aux dépens des masses travailleuses. De même l'éducation et l'instruction qui développèrent l'homme (cette éducation et cette instruction dont sont si fiers les messieurs bourgeois et qu'ils déversent avec tant de parcimonie sur les masses populaires) sont également le produit de la société toute entière. Le travail - je dirai plus - la pensée instinctive du peuple les créent, mais, jusqu'ici, au profit exclusif des bourgeois. C'est donc encore l'exploitation d'un travail collectif accompli par des individus qui n'ont aucun droit à en monopoliser le produit.

Tout ce qui est humain dans l'homme, et plus que tout la liberté, est le produit d'un travail social, collectif. Etre libre dans l'isolement absolu est une absurdité inventée par les théologiens et les métaphysiciens, qui ont remplacé la société des hommes par leur fantôme, par Dieu. Chaque homme, disent-ils, se sent libre en présence de Dieu,

c'est-à-dire en présence du vide absolu, du néant; voici donc la liberté du néant ou mieux le néant de la liberté, l'esclavage. Dieu, la fiction de Dieu, a été, historiquement, la cause morale, ou plutôt immorale, de tous les asservissements.

Et nous qui ne voulons ni chimère ni néant, mais la vivante réalité humaine, nous affirmons que l'homme ne peut se sentir et se savoir libre -et par conséquent ne peut réaliser sa liberté- qu'au milieu des hommes. Pour être libre j'ai besoin de me voir entouré -et reconnu comme tel- par des hommes libres. Je ne suis libre que lorsque ma personnalité, reflétée comme par autant de miroirs dans les consciences également libres de tous les hommes qui m'entourent, me revient renforcée par la reconnaissance des autres. La liberté de tous -loin d'être une limite pour la mienne, comme le prétendent les individualistes- en est au contraire la confirmation, la réalisation et l'extension infinie. Vouloir la liberté et la dignité humaine de tous les hommes, voir et sentir ma liberté confirmée, sanctionnée, infiniment élargie par l'assentiment de tous, voilà le bonheur, le paradis humain sur terre.

(p. 161)

Depuis 1830, les principes bourgeois ont eu pleine liberté de se manifester dans la littérature, dans la politique et dans l'économie sociale. On peut les résumer en un seul mot: individualisme.

J'entend par individualisme cette tendance qui -considérée toute la société, la masse des individus, les indifférents, les rivaux, les concurrents, les ennemis naturels en un mot, avec lesquels chacun est obligé de vivre mais qui lui font obstacle- pousse l'individu à conquérir et stabiliser son bien être, sa prospérité, son bonheur, contre tout le monde, au détriment et sur le dos de tous les autres.

(p. 195)

Voyons la politique. Comment s'exprime ce principe? Les masses, disent-ils, ont besoin d'être conduites et gouvernées; elles sont incapables de se passer de gouvernement, incapables de se gouverner seules. Qui les gouvernera? Il n'existe plus de privilèges de classes. Tous ont le droit de monter aux plus hautes positions et fonctions sociales. Mais pour y arriver il faut être intelligent et habile; il faut être fort et heureux; il faut savoir, et pouvoir, prévaloir sur tous les rivaux. Voilà

encore une course à qui arrivera premier, un "sauve-qui-peut" général dans lequel chacun cherche à arriver premier. Les individus habiles et forts gouverneront et tondront les masses.

Considérons enfin ce même principe appliqué à la question économique qui, au fond, est la principale et, pourrait-on dire, l'unique question. Les économistes bourgeois nous disent être partisans d'une liberté illimitée des individus et que la concurrence est justement la condition de cette liberté. Mais quelle est cette liberté ? Et d'abord une question fondamentale: est-ce le travail séparé, isolé, qui a produit et continue de produire toutes les merveilleuses richesses dont notre siècle tire la gloire ? Nous savons bien que non. Le travail isolé des individus serait à peine capable de nourrir et vêtir un petit peuple de sauvages ; une grande nation ne devient riche et ne peut subsister qu'avec le travail collectif, solidairement organisé. Puisque le travail pour la production des richesses est collectif, il semblerait logique que le soit aussi la jouissance de ces richesses. Eh bien, voici ce que ne veut pas, ce que repousse absolument l'économie bourgeoise. Elle veut que cette jouissance soit isolée et réservée à quelques individus. Mais de quels individus ? De tous ? oh, non. Elle veut la jouissance pour les forts, les intelligents, les habiles, les heureux. Ah oui, surtout des heureux. Puisque dans son organisation sociale, conformément à cette loi de l'hérédité qui en est le principal fondement, elle vous montre une minorité d'individus plus ou moins riches et heureux, et une majorité d'êtres humains déshérités, malheureux. Après la société bourgeoise dira à tous ceux-ci: lutez, disputez vous la récompense, le bien être, la richesse; le pouvoir politique. Quelle égalité y a-t-il dans cette lutte fratricide ? Aucune, absolument aucune. Les exploités, unis, en petit nombre, sont ferrés de pied en cap, forts de leur instruction et de leurs richesses héréditaires, alors qu'un million d'hommes du peuple se présentent quasi nus, seuls avec l'ignorance et la misère également héréditaires. Quel est le résultat fatal de cette concurrence soi-disant libre ? Le peuple succomb, la bourgeoisie triomphe: et le prolétariat enchaîné est forcé de travailler pour le bourgeois, son éternel vainqueur.

Karl Marx, illustre chef du communisme allemand, dans sa magnifique oeuvre sur le Capital, observe justement que si le contrat stipulé librement entre les vendeurs d'argent et les vendeurs de leur propre travail (c'est-à-dire entre patrons et ouvriers) sous forme de salaires à des conditions déterminées de travail, eût été "à vie" au lieu d'être "à terme" il aurait constitué une vraie et propre forme d'esclavage. Stipulé "à terme" et laissant à l'ouvrier la faculté de s'éloigner de son patron, il constitue au contraire une espèce de servitude volontaire et temporaire. Temporaire et volontaire seulement du point de vue juridique mais certes pas de celui de la possibilité économique. L'ouvrier, il est vrai, a toujours le droit d'abandonner son patron: mais en a-t-il les moyens? Et, s'il le fait, est-ce pour commencer une existence libre où il serait son propre patron? Non, il se vendra à un autre patron; il y sera fatalement poussé par cette même faim qui l'avait déjà vendu au précédent. Par conséquent sa liberté, la liberté de l'ouvrier tellement vantée par les économistes, les juristes et les républicains bourgeois, n'est autre qu'une liberté théorique, sans aucune possibilité de réalisation: une liberté entièrement fictive, un mensonge. La vérité est que toute la vie de l'ouvrier ne montre qu'une désolante série de servitudes à terme - juridiquement volontaire mais économiquement forcée - une succession de servitudes momentanément interrompue par une liberté accompagnée de faim: par conséquent un véritable esclavage.

Cet esclavage se manifeste dans la pratique quotidienne de toutes les façons possibles. A part les conditions déjà vexatoires du contrat, qui font de l'ouvrier un subordonné, un serf obéissant et passif, et du donneur de travail un patron presque absolu, on sait qu'il n'existe pas d'établissement industriel où le patron - poussé d'un côté par l'instinct de lucre toujours insatisfait et par le désir de faire passer sa puissance de l'autre, profitant de la dépendance économique de l'ouvrier - ne transgressera ces conditions à son propre profit, et au détriment de l'ouvrier: ou exigeant de lui des heures, des demi-heures ou des quarts d'heure de travail qui ne sont pas comprises dans le contrat; ou diminuant le salaire sous diffé-

rents prétextes; ou infligeant aux ouvriers de nombreux arbitraires; ou enfin les traitant durement, de façon arrogante et vulgaire. Mais alors, dira-t-on, l'ouvrier doit le quitter. Facile à dire, mais pas autant à faire. Parfois l'ouvrier a reçu des avances, il a sa femme ou ses enfants malades, ou bien le travail est mal payé dans sa catégorie. D'autres patrons paieront encore moins que le sien et, quittant celui-ci il n'est pas toujours sûr d'en trouver un autre: et, comme nous l'avons dit, rester sans travail signifie pour lui mourir. Du reste tous les patrons se valent et se rassemblent. Ils sont presque tous vexatoires, injustes et durs.

Calomnie ? Non, tout cela est dans la nature des choses et dans la nécessité logique des rapports existant entre les patrons et leurs ouvriers.

Vous voulez que les hommes n'oppriment pas d'autres hommes ?

Faites qu'ils n'aient jamais les moyens de le faire. Vous voulez qu'ils respectent la liberté, le droit, l'humanité de leurs semblables ? Faites qu'ils soient obligés de les respecter: obligés non par la volonté ni l'action restrictive des autres hommes, ni par la répression de l'Etat et des lois -nécessairement représentée et appliquée par les hommes, ce qui les rendrait esclaves à leur tour- mais par l'organisation même de l'ambiance sociale: organisation constituée de façon que, tout en laissant à chacun une complète liberté, elle ne permette à personne de s'élever au-dessus des autres ni de les dominer si ce n'est par son influence naturelle, les qualités intellectuelles ou morales qu'il possède, sans que jamais cette influence puisse s'imposer comme un droit ni se baser sur une quelconque institution politique.

Toutes les institutions politiques -y compris les plus démocratiques basées sur la plus large application du suffrage universel- même quand, comme elles le font souvent, elles commencent par mettre au pouvoir les personnes les plus dignes, les plus libérales, les plus dévouées pour le bien commun et les plus capables de le servir, finissent toujours, parce qu'elles ont justement comme but nécessaire celui de transformer l'influence naturelle -et donc parfaitement légitime- de ces hommes en un droit, par provoquer une double corruption, un double mal. Malgré tout elles ont

L'effet immédiat et direct de transformer des hommes vraiment libres en citoyens soi-disant libres qui, par une étrange illusion et par infatuation, continuent de se considérer comme les égaux de tout le monde et, en réalité, sont désormais obligés d'obéir aux représentants de la loi, aux autres hommes. Et même si ces hommes étaient vraiment leurs égaux du point de vue économique et social, cela n'empêche pas que du point de vue politique ils soient des chefs auxquels -sous le prétexte du bien public et en vertu de la soi-disant volonté du peuple exprimée pas même à l'unanimité mais à la majorité- tous les citoyens doivent l'obéissance passive, naturellement dans les limites fixées par la loi: limites qui, comme nous l'enseigne l'expérience quotidienne, s'accordent toujours assez bien avec le droit de celui qui commande, et se restreint extraordinairement pour le citoyen qui voudrait user du droit de désobéissance légale.

(p.198)

BAKOUNINE

ENRICO MALATESTA

Malatesta écrivait en 1897 "l'individualisme dans l'anarchisme", dont voici des extraits.

Il y en a qui se disent individualistes parce qu'ils comprennent que l'individu a droit à son développement complet, physique, moral et intellectuel et qu'il doit trouver dans la société une aide, et non un obstacle, pour atteindre le maximum de bonheur possible. Mais dans ce sens, nous sommes tous individualistes et il ne s'agirait que d'un mot de plus.

Mais souvent il y a réellement une différence entre ceux qui professent et ceux qui répudient l'individualisme, et il faut déterminer cette différence.

Si on examine tout ce qu'on dit et ce qui a été dit par les anarchistes individualistes, nous voyons la coexistence de deux idées fondamentales, contradictoires entre elles, que beaucoup n'affirment pas explicitement, mais qui, sous une forme ou une autre, se retrouvent toujours, et souvent aussi dans les idées de beaucoup d'anarchistes qui ne se disent pas généralement individualistes.

La première de ces idées consiste à considérer la société comme un agrégat d'individus autonomes, complets en eux-mêmes et capables de se suffire à eux-mêmes, qui n'ont pas de raison d'être ensemble s'ils ne trouvent pas en cela un bénéfice personnel, et qui pourraient se séparer quand ils trouveraient que les avantages que la société leur offre ne compensent pas les sacrifices de liberté individuelle qu'elle exige ... Aujourd'hui, disent-ils, quelques individus se sont emparés de toutes les richesses naturelles et produites, et les autres se trouvent obligés à subir par la force les règles imposées par la société ou par ceux qui ont le pouvoir dans la société. Mais si la terre, si les moyens de travail étaient libres pour tous, et si la force organisée d'une classe n'obligeait pas le peuple à l'esclavage, personne n'aurait de raison de rester en société quand son intérêt le conseillerait différemment. Et comme, une fois satisfaits ses besoins matériels, la nécessité suprême de l'homme est la liberté, toute forme qui exigerait un sacrifice quelconque, même minime, de la liberté individuelle, doit être refusé. Fais ce que tu veux, pris dans le sens le plus strict et le plus absolu de la phrase, c'est le principe suprême, la règle unique de la conduite.

Mais d'autre part, si on admet l'individu autonome et sa liberté absolue, illimitée, on en déduit que, dès que les intérêts se trouvent en antagonisme et que les volontés divergent, la lutte surgit, et dans la lutte les uns sont vainqueurs et les autres vaincus, et par conséquent on en revient à l'oppression et à l'exploitation à laquelle on veut porter remède. Aussi manquait-il aux anarchistes individualistes .. un moyen pour pouvoir, plus ou moins logiquement, concilier le bien permanent de tous, le principe de la liberté absolue: celui de l'harmonie par la loi naturelle. Fais ce que tu veux, mais il est certain,

-disent-ils-, que spontanément, naturellement, tu ne voudras pas faire ce qui ne peut que porter préjudice au droit égal de tous à faire ce qu'ils veulent.. Et tout ira bien; tout marchera naturellement .. et il n'y aura besoin ni d'aide ni de règles ni de pactes, car, si chacun fait ce qu'il veut, chacun trouvera qu'il a fait, sans le savoir ni le vouloir, personnellement, précisément ce que voulaient les autres...

L'Etat et la propriété individuelle sont, aujourd'hui, certainement, la cause des plus graves antagonismes sociaux; mais ces institutions ne peuvent avoir été produites par une miraculeuse suspension des lois de la nature, et il faut qu'elles soient l'effet d'antagonismes préexistants. Une fois détruits, ils se reproduiraient, si les hommes ne se préoccupaient pas de solutionner de manière différente les conflits qui les ont produits déjà une fois. Et les conflits d'intérêts et de passions existent et existeront toujours, car, même si on pouvait éliminer ceux qui existent, jusqu'au point d'obtenir l'accord automatique entre les hommes, il s'en présenterait d'autres à chaque nouvelle idée qui naîtrait dans un cerveau humain.

Il ne faut pas se contenter de vaines paroles, quand on dit que la liberté de quelqu'un ne repose pas de limite, mais en complément, dans la liberté des autres, on exprime de façon affirmative un idéal sublime, le plus parfait qu'on puisse signaler dans l'évolution sociale; mais si par cela on entend affirmer un fait positif, actuel, on confond simplement la réalité objective avec les conceptions idéales de notre cerveau (...). On pourra faire que chaque espèce d'aliment puisse être mise à la disposition de tous, que chacun trouve où se placer, etc.; mais il faut pourvoir à cela. Dire que naturellement, sans pactes, on produira soi-même la production qu'on a désiré et que les habitations seront faites comme chacun le voudra, cela veut dire se préparer des désillusions terribles; cela veut dire, dans la pratique, renoncer à faire et par conséquent à se mettre en position d'avoir à subir ce que feront les autres.

La même chose se passe pour le travail en général. On dit que tous travailleront, parce que le

travail est un exercice hygiénique et un besoin organique pour développer les facultés personnelles; et c'est vrai. Mais ce qui n'est pas vrai c'est que ce besoin d'exercice correspondra exactement au besoin de produits qu'ont les hommes, et s'adaptera spontanément aux conditions imposées par l'instrument de production. Si chacun était convaincu de ce qu'en faisant ce qui lui plaît le plus, il fait tout ce qu'il doit pour que tout marche bien également, à la vérité beaucoup de travaux nécessaires ne seraient pas faits, car ils ne plaisent à personne, et beaucoup d'autres ne pourraient être faits, parce que pour les faire il faut qu'un certain nombre d'hommes se mettent d'accord et respectent les accords pris. Il est vrai que la terre peut alimenter en abondance ses habitants, et que le travail peut s'organiser de façon à ce qu'il soit un plaisir, ou, dans le pire des cas, un léger effort que tous feront volontiers; mais il faut l'organiser. Croire que, si chacun travaille au hasard, quand bien lui semble, comme il lui semble, sans tenir compte de ce que font les autres et sans coordonner et subordonner l'activité propre à la collectivité, on doit trouver ensuite que, à la fin de l'année, on a produit autant de blé et autant de machines, autant de chaussures et autant d'artichauts qu'il en faut pour satisfaire les désirs de tous ... c'est tout comme s'en remettre à Dieu !

En conclusion, l'homme a besoin de vivre en société et pour y vivre il doit se mettre d'accord avec les autres hommes et coopérer avec eux. Ou cette coopération est obtenue volontairement, par pactes libres, et elle sera au profit de tous, ou elle sera obtenue par la force, par l'imposition de quelques uns et elle sera exploitée au profit particulier de ceux qui l'auront imposée.

MALATESTA

Ugo Fedeli, dans son livre "Giovanni Gavilli" (édité par le groupe "Albatros" de Florence en 1959) rapporte la discussion entre Gavilli et Malatesta en 1913 précisément sur l'individualisme. Etant obligés de limiter le nombre de nos pages, nous ne faisons que le signaler. Le même Ugo Fedeli dans son travail sur "Malatesta" (Naples, 1951) cite plusieurs exemples d'attitudes de Malatesta à ce sujet:

".. Malatesta disait : "Ce qui m'offense, ce n'est pas que ce camarade amoraliste n'admette pas la morale, mais le fait qu'en réalité il admet et prêche la morale des oppresseurs, le fait qu'il veuille priver les opprimés du seul moyen d'émancipation qu'ils ont, en essayant de leur inculquer le mépris de la solidarité et de l'association.." Et il faisait observer : "C'est tout comme dire que ce sont les volés qui ont inventé et ont sanctifié le droit des voleurs à les voler ! Il me semble plus raisonnable, en revanche, de croire que ce sont les vainqueurs qui, après avoir soumis par la force les vaincus, ont réussi ensuite par l'astuce et en profitant des espoirs et des craintes d'outre-tombe, des haines de race, de l'ignorance des phénomènes naturels, etc., pour leur faire accepter la morale du respect et de la soumission aux maîtres"... "

"Pour montrer combien il était intransigeant sur ce sujet, je me souviens qu'ayant publié dans "Umanità Nova", de Rome (en 1922) "par excès de tolérance", l'article d'un autre individualiste, toujours dans le même sens (au delà du bien et du mal, mépris de la foule humaine, écrasement des faibles, etc.), il le faisait suivre d'une note où il disait que si cet écrit avait été "vraiment l'expression de la pensée et des sentiments de l'auteur, et non une attitude littéraire de goût douteux, son anarchisme n'aurait rien de commun avec le nôtre; s'il est anarchiste, nous ne le sommes pas, et vice-versa"... "

La conclusion d'Ugo Fedeli sur l'attitude de Malatesta vis à vis de l'individualisme est la suivante:

"La position idéologique de Malatesta face à l'individualisme a toujours été la même depuis les premiers temps où il la manifesta jusqu'au dernier moment de sa vie. C'est-à-dire, qu'il a maintenu sur cette question, à chaque fois qu'il l'a traitée, les mêmes idées. Sauf que son attitude pratique envers les individualistes et leurs groupes a changé un peu durant les trente dernières années. Très hostile au début, peu à peu son attitude se fit plus conciliatrice,

plus bénévole. Quand une question d'idées se posait, il défendait de façon intransigeante les siennes et combattait les autres; mais il préférait dépasser les différences théoriques, pour graves qu'elles fussent, pour faire appel à la solidarité dans le combat et la révolte contre l'ennemi commun (I) et cela l'amenait à penser que beaucoup d'individualistes, dans lesquels il voyait des camarades sincères et pleins d'énergie, dans le fond, avaient les mêmes sentiments; idées et buts que les autres anarchistes, même s'ils se laissaient entraîner par le désir de se distinguer, par goût du paradoxe, par amour du langage littéraire ou philosophique, à des affirmations contradictoires avec leurs véritables buts, idées et sentiments. L'important pour Malatesta était qu'ils fussent anarchistes dans la conduite et dans l'action, et qu'on pût être d'accord avec eux sur le terrain de la lutte, tout en n'abandonnant pas, quand viendra le moment, la discussion des idées sur le terrain de la théorie ou des méthodes."

Ugo FEDELI

(traduit de l'italien)

(I) Souligné par nous.

COMMUNISME LIBERTAIRE
ET
INDIVIDUALISME ANARCHISTE

Nous terminerons cette étude par de longs extraits de la conférence faite par Pierre-Valentin Berthier le 10 Décembre 1952 aux Sociétés Savantes à Paris, publiée ensuite par Contre-Courant avec ce même titre.

.. Peut-on opérer une synthèse du communisme libertaire et de l'individualisme anarchiste, deux doctrines qui ont, sinon une origine tout à fait identique, du moins des points d'interférence grâce auxquels les mêmes hommes ont été souvent intéressés et séduits par l'une et l'autre à la fois malgré leurs évidentes contradictions ?

.. L'anarchisme social s'insère dans l'activité des mouvements révolutionnaires avec ses grandeurs, ses faiblesses, sa séduction et ses chances qu'il entend courir; il s'y insère, disons-nous, comme devant jouer un rôle historique. Son but est de faire disparaître l'inégalité économique entre les hommes et la contrainte des administrations d'Etat; la première parce que la société doit tendre, par l'égalité économique, à atténuer l'inégalité naturelle, et non au contraire sur cette dernière en créant artificiellement un autre genre d'inégalité, la seconde parce que l'institution étatique se mue inévitablement en une caste, anonyme ou nominale, dont le parasitisme privilégié ne peut se maintenir que dans l'inégalité.

.. L'individualisme anarchiste, au contraire, n'a

pas de plan de société future à proposer; il ne s'adresse pas à une classe plutôt qu'à une autre, estimant que la catégorie économique où l'homme est classé par sa condition ne constitue pas un caractère essentiel de sa personnalité; il répudie, certes, l'exploitation de l'homme par ses semblables, et préconise l'instauration de milieux capables d'y échapper; en même temps qu'il revendique pour l'individu le droit de n'être pas dupe, ni complice, ni victime, des fléaux déchaînés au sein de la société autoritaire, il recommande la création d'un associationnisme efficace ayant pour but de défendre l'individu contre l'empiétement des obligations sociales et de l'Etat.

.. La transformation égalitaire et libertaire préconisée par les anarchistes sociaux semble aussi souhaitable aux individualistes anarchistes qu'elle le leur paraît à eux-mêmes. Les uns et les autres la désirent également, mais l'individualisme la juge trop improbable pour s'y intéresser et, de toute manière, trop lointaine pour qu'il s'y consacre.

.. L'antinomie entre les deux doctrines va très loin. Le communisme libertaire exige la planification de l'économie, sa soumission entière aux statistiques issues des intérêts et besoins collectifs, parce que la consommation de tous est compromise si, au lieu de prévoir en bloc, on laisse chacun produire ce qu'il veut.

L'individualisme anarchiste, au contraire, estimant que la planification matérielle s'accompagnera nécessairement de la standardisation des esprits, réclame la concurrence la plus large dans le domaine intellectuel comme dans le domaine économique. Lorsqu'ils s'affrontent, le communiste libertaire accuse l'individualisme anarchiste d'être une philosophie petite-bourgeoise, et l'individualisme anarchiste refuse de voir, dans le communisme libertaire, autre chose que l'aile gauche du marxisme révolutionnaire.

.. Il n'est pas aisé de faire la synthèse de deux doctrines qui, comportent de telles dissemblances.

.. Le communiste libertaire sait donc que sa révolution, si souhaitable soit-elle, n'est pas possible,

parce que ceux qu'elle avantagerait n'en veulent pas; il se bat pour l'honneur, mais, en fait, il rejoint l'individualiste, et l'individualisme est son unique position de repli lorsqu'il se trouve rejeté dans l'isolement par l'incompréhension des masses dont il recherche le salut, ou condamné à la clandestinité par la terreur d'une dictature ou la répression du pouvoir. Il est appelé à recourir à la stratégie individualiste à tout instant, et serait donc un ingrat s'il considérait l'individualiste comme un saboteur par avance de sa révolution.

.. Les individualistes qui ne se soucient pas du tout du social sont, en fait, aussi rares que les anarchistes sociaux qu'on ne prend jamais en flagrant délit d'individualisme; et cela est parfaitement compréhensible.

.. On est social dans la mesure où l'on est capable de se solidariser. On est individualiste dans la mesure où l'on est capable de se désolidariser. Or, l'opportunité, comme le devoir, comme l'héroïsme, est tantôt d'être solidaire, tantôt de ne l'être pas.

.. Il n'y a ici aucune antinomie entre le sens social de l'homme qui invite ses égaux à se libérer, et son sens individualiste qui l'incline à se séparer d'eux en les voyant se choisir des chaînes.

.. En résumé, même s'il est vain de chercher à faire la synthèse des principes, en réduisant les antinomies en équations et en essayant de les résoudre à la façon d'un problème d'algèbre, il doit être plus aisé, et plus fructueux, de faire la conciliation entre les hommes, puisque ce qui s'oppose en apparence se complète en réalité.

P.V. BERTHIER

+

+

+



D'un camarade de Roanne :

".. Pour Renof. Cher camarade, j'ai été particulièrement étonné à la lecture de ton article sur l'Esigine -N&R n°25- par ta classification, disons hâtive -"violents"- "non violents"- (pourquoi ces guillemets ?) Il me semble en effet que tu commets une erreur grossière en classant comme "non violents" les mouvements politiques (donc violents) indiqués page 37 paragraphe I. Je veux bien croire à une lacune de ta part mais il sera bon, dans ce cas, que tu rectifies le tir dans le prochain bulletin, ne serait-ce que par un court pavé. Je me vois difficilement te conseiller pour l'étude de la non-violence (sans guillemets), mais il me semble que la lecture d'un ou deux Gandhi, par exemple, te renseignera suffisamment pour l'avenir et te permettrait de faire le distinguo entre violents pas violents (pacifistes bêtards réformistes, etc.. c'est de ces gens que tu parles) et non violents, ceux-ci étant des actifs et non des mollusques. J'arrête ici mes élucubrations. Excuse-moi, mais si certaines choses passent, celle-là m'était restée sur l'estomac, surtout parue dans NR que je considère actuellement comme la meilleure revue pour militants en langue française. Mes amitiés et sans rancune."

Réponse : Cher camarade, Tu as raison dans l'ensemble de

ta critique, les termes étaient très mal choisis. Je les avais mis entre guillemets justement pour éviter qu'on ne les confonde avec le sens pacifiste qu'ils ont, je pense que j'aurais mieux fait de prendre autre chose.

Je crois cependant que les mouvements politiques cités à la page 37, en étant dits violents, en théorie, par le congrès de Munich, ont décidé d'abandonner leur violence d'où leur pacifisme actuel.

Je suis d'accord pour ce que tu dis des non-violents. Je savais déjà que Gandhi n'a jamais été un pacifiste à outrance, puisqu'il a dit: "Je préfère la violence à l'émasculation de tout un peuple". Je pense qu'il a réussi parce qu'il militait dans un milieu déjà préparé psychologiquement (par la religion me semble-t-il) et je vois difficilement réalisables, mais avec sympathie, les efforts des non-violents d'autres pays que l'Inde.

I. R.

Du camarade L. (Honfleur):

".. Ce qui me réjouit c'est que vous semblez vous efforcer de voir l'anarchisme à la lumière de notre temps: analyses de la situation, volonté d'y adapter notre programme; et aussi étude du personnalisme, que vous situez nettement. Il est possible que nous nous rencontrions en quelques occasions futures avec les personnalistes, qui en valent la peine. Il est dommage que ces gens soient, volontairement ou non, des pions de l'Eglise, qui joue sur tous les tableaux. Vous avez raison de conclure par la méfiance.. "

D'un camarade de Thionville:

".. Bien reçu les tracts et les brochures "Anarchisme". Merci, elles ne sont pas perdues, en effet je m'efforce de monter quelques petits lots de documentations sur le mouvement; quand un copain, même inconnu, s'intéresse à nous, j'ai ainsi de quoi lui donner de la lecture plutôt que de gros bouquins que l'on ne peut pas toujours se procurer (je pense ici "aux oeuvres" de M. Bakounine en réédition; quelle connerie à mon humble avis!) jamais un militant moyen ayant ma paye ne pourra s'offrir ces luxueux volumes! .."

Du camarade H. de Montreuil :

".. D'accord ou non, la lecture de N&R est toujours intéressante et invite à la réflexion. Mais ne serait-il pas souhaitable de voir publier des études sur les problèmes de notre temps: la propriété foncière, les gestions communales, les loisirs, etc.."

Du camarade I.F. (Nord):

".. Tout ce que je puis dire, pour le moment, à propos de "Noir et Rouge", c'est qu'il m'intéresse bougrement et que j'en ai rudement besoin comme antidote à toute la mystification en marche contre l'homme.

.. Toutes les études: "A quoi sert une armée", "Le birth control", "L'opus dei", "Combat clérical et combat laïque", "L'Espagne" et d'autres encore, sont autant de stimulants pour une recherche personnelle. Elles sont, à mon sens, très bien faites et peuvent être utilisées comme thèmes de causeries sur des problèmes de brûlante actualité.."

D'un de nos camarades de N.Y.(U.S.A):

".. Ici, rien de neuf, si ce n'est le Président, l'autre étant décédé (je n'y suis pour rien). A ce sujet, il nous semble que pas mal de Français sont tombés dans le panneau du Kennedy-sauveur-des-Negroes, ce qui est non seulement faux mais ridicule. S'il a lâché un peu de lest VERBAL c'est qu'il ne pouvait rien faire d'autre devant la poussée noire, cela, même les plus asphyxiés politiquement des Américains le savent. Et les Noirs mieux que personne! A part ça, les mineurs du Kentucky sont toujours en grève, depuis plus d'un an! Il y a eu des enfants qui en sont morts de faim. Il y a très peu d'informations à ce propos. Des étudiants ont organisé une collecte et sont partis en caravane pour le Kentucky. Ici Noël est un sacré gros truc et les rues sont pleines de neige et de cantiques, les maisons arborant de luxueuses et plutôt moches décorations lumineuses. Le commerce va bien, merci. A Harlem, les organisations des droits civils et les églises appellent à la grève des achats de jouets avec de tels slogans que: "Offrez à vos enfants un vrai cadeau, offrez-leur la liberté". Je ne sais ce que les mêmes en pensent, mais moi je

l'aurai sec! D'ailleurs je ne pense pas que ce mouvement sera suivi: les pauvres ne peuvent pas acheter de jouets et les bourgeois noirs iront en acheter hors du ghetto.."

D'un camarade instituteur en Algérie :

".. Après 4 mois passés dans un bled perdu (ni électricité, ni car, très peu de ravitaillement), nous sommes maintenant à H., petit village construit entièrement "par et pour" les Européens -les derniers (2 familles) viennent de partir, avec les récentes nationalisations. Il paraît que Jules Roy parle de ce village dans son livre sur l'Algérie. Il dit que tous les habitants sont pourris et préfèrent jeter le lait dans le caniveau, plutôt que de le donner aux Arabes -enfin qu'il y a un seul gars bien: le directeur de l'école- 8 jours après il était plastiqué (la classe n'est toujours pas réparée). Aujourd'hui ce monsieur est notre "Conseiller Pédagogique" -ceci pour la "petite histoire".

L'autre, celle de l'Algérie, est tous les jours un peu plus décevante. On nationalise tel hôtel, tel cinéma, et tel journal "nationalisé" fait de la réclame sur 1/4, de page pour la maison "ANDRE" (magasin à Skikda, Constantine, Bône, etc..). Quant aux banques elles sont toujours en place. Enfin ils ont à leur tour un "Président"..

Nous, on s'en fout. On fait la classe aux gosses. On ne les fait pas mettre en rang. On ne leur apprend pas l'Hymne national! et on essaye de leur faire comprendre qu'un Kabyle, un Arabe, un Chaouia, tout ça ce sont des hommes. Quant aux juifs., il faut en parler avec beaucoup de prudence.. "

Du camarade Yvon Bourdet :

".. Depuis ma dernière lettre, j'ai lu en entier le n°25, ainsi que la traduction de l'Article de l'Encyclopédie. Ce dernier se termine d'une façon bien pessimiste !

J'ai relevé un certain nombre d'utiles références bibliographiques. La critique de MOUNIER est un peu sommaire; peut-être aurait-il fallu, ou bien se contenter de résumer, ou bien développer davantage les critiques, mais

tel qu'il est l'article est précieux.

Mais je ne vous écris pas seulement pour ces "généralités", je veux souligner un "détail" qui a son importance, car ce sont les petites divergences (nées souvent d'une information insuffisante) qui aboutissent à l'émiettement des forces révolutionnaires (pour le plus grand bénéfice de la classe dominante en place). Voici:

A la fin de la page 12, VIDAL cite MOUNIER et prend, comme argent comptant, ce qu'il écrit: "C'est quand ils aventureront cette critique commune jusqu'aux formes de l'Etat qui sembleraient devoir y échapper, la démocratie et les gouvernements révolutionnaires que les anarchistes innovent.." VIDAL ajoute: "Nous pensons que c'est une remarque fort simple et fort juste qui indique notre séparation d'avec les marxistes qui, eux, refusent la critique du gouvernement révolutionnaire". p.13

Quelques remarques:

1) MOUNIER met sur le même plan "démocratie" et "gouvernements révolutionnaires" or les "marxistes", au moins autant que les "Anarchistes" ont fait et font la critique de la "démocratie", démontant en particulier le mécanisme de la "démocratie formelle". Le texte de MOUNIER est donc partiellement inexact.

2) En ce qui concerne les "gouvernements révolutionnaires", il est également faux que les marxistes n'en aient pas fait la critique. Je ne vais pas vous recopier les textes de mon article publié dans le n°19 de NOIR ET ROUGE. Au fond, ça ne sert pas à grand chose de publier des articles! De toute façon, il ne suffit pas de parler de "critique", encore faut-il voir le contenu de cette critique. Les marxistes pensent que, presque toujours, le gouvernement révolutionnaire sera indispensable comme étape transitoire. Comment les anarchistes espèrent-ils renverser l'ordre bourgeois? VIDAL, à la page 4 de son article, affirme que les anarchistes n'ont jamais soutenu que "le pouvoir.. est fatalement corrupteur et oppressif" et à titre de preuve, il cite MALATESTA: "Tout dans l'anarchie ne peut venir que peu à peu; et par conséquent il ne faut pas croire que pour faire l'anarchie il faut attendre que tous soient anarchistes" (note 1). Très bien mais il faudra bien alors un "appareil oppressif" pour contenir ceux qui ne seront pas

encore anarchistes. Quelle différence avec la théorie (je dis bien la théorie) marxiste, telle qu'elle est formulée (je ne dis pas appliquée) par LÉNINE, par exemple, dans L'Etat et la Révolution ? Pourquoi continuer à répondre, sans démonstration, cette idée "reçue" d'une opposition sur ce point théorique entre anarchistes et marxistes ? Qui y a intérêt ? J'aimerais bien qu'il soit fait écho à ma remarque dans le prochain n° de NOIR ET ROUGE.

Réponse :

Le marxisme est-il semblable à l'anarchisme ? Grosse question. Les citations que tu emploies sont intéressantes mais tu sais qu'on peut trouver chez leurs auteurs des citations diamétralement opposées.

Ainsi tu cites Lénine: "L'Etat et la Révolution". Pourquoi citer un texte de 1917, alors qu'en 1920 il déclarait: "Quiconque ne comprend pas la nécessité de la dictature ne comprend rien à la Révolution et n'est pas un véritable révolutionnaire" (1) et surtout dans "La maladie infantile du communisme" éd 10-15 "Je la répète, l'expérience de la dictature prolétarienne victorieuse en Russie a montré clairement à ceux qui ne savent pas penser, ou qui n'ont pas eu l'occasion de méditer ce problème, qu'une centralisation absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont une des conditions essentielles pour pouvoir vaincre la bourgeoisie" p.14 Ceci me semble très incompatible avec "Electivité complète, révocabilité à tout moment de tous les fonctionnaires sans exception, réduction de leurs traitements au niveau d'un normal "salaire d'ouvrier"." (Marx, La guerre civile en France, cité par Lénine, L'Etat et la Révolution, chap.III).

Tu te réfères à ton article paru dans N&R n°19, c'est-à-dire aux pages 52 à 56 où tu affirmes, comme dans ta lettre, qu'il n'y a pas d'opposition théorique entre marxisme et anarchisme sur la conception de l'Etat, seuls diffèrent "les moyens de suppression de l'Etat" p.57

Et en effet l'opinion de Marx sur la Commune est très anarchiste. Mais celle d'Engels est superficielle et sectaire (cf.Lénine, L'Etat et la Révolution, chap IV,2, p.79 édition de Moscou, 1946).

(1) -"Contribution à l'histoire de la dictature",Lénine.

Tu as toi-même fait un article sur les contradictions d'un marxiste ("Le parti révolutionnaire et la spontanéité des masses ou les contradictions de Trotsky dans "L'Histoire de la Révolution russe" - N&R n°15/16 p. 42-71).

Le débat peut difficilement être résolu sur le plan de la formulation théorique souvent contradictoire, mais plutôt à partir des expériences historiques concrètes, quelles qu'elles soient. Et on espère bien en discuter de nouveau avec toi.

V.

ANNONCES

Nous signalons la parution du livre de Yvon BOURDET: "Communisme et Marxisme" (éd. Michel Brient, 1963) avec au sommaire:

- Le Parti révolutionnaire et la Spontanéité des masses (paru dans N&R n°15/16)
- Le néo-révisionnisme (paru dans "Notes Critiques, n°1-2)
- Marxisme et Anarchisme (N&R n°19)
- Démocratie, classe et parti (Arguments, n°25/26)
- La nouvelle classe dirigeante (Socialisme ou Barbarie, n°24)
- Un échec du réformisme (Socialisme ou Barbarie, n°21)

Nous tenons à protester contre la critique tendancieuse de Cardan dans "Socialisme ou Barbarie" n°35, Janvier 1964, qui qualifie l'article "Marxisme et Anarchisme" de "critiques social-démocrates du bolchévisme" et conclut par: "nous n'avons aucune raison et aucun besoin d'aller emprunter des arguments dans la vieille boîte à ordures de la social-démocratie".

Nous nous demandons ce qu'est la social-démocratie pour Cardan? Espérons qu'il s'agit d'une critique hâtive, car sinon nous avouons ne pas comprendre.

Nous avons reçu le livre de Daniel GUERIN: "FRONT POPULAIRE, révolution manquée" trop tardivement pour

pouvoir en donner une critique détaillée, comme nous l'avions fait pour "Jeunesse du Socialisme libertaire" (voir n°13, N&R) du même auteur. Nous réservons de publier cette critique dans notre prochain numéro.

Nous avons reçu de Ch.-Aug. BONTEMPS: "L'Anarchisme et le Réel, Essai d'un rationalisme libertaire". (éd. Les Cahiers Francs, 1963).

Tout au long de son livre, l'auteur -anarchiste- envisage l'anarchisme à la lumière de la situation actuelle et de son évolution particulièrement dans le domaine scientifique, en comparant les positions des individualistes et des communistes libertaires pour tenter de les dépasser par une synthèse pour un rajeunissement et un renouveau de notre idéologie commune: l'anarchisme.

Il faut tout d'abord féliciter l'auteur -et se féliciter- car il montre que notre mouvement n'est pas seulement critique vis-à-vis des autres et de lui-même, mais qu'il est constructif, qu'il a appliqué le socialisme (durant la guerre d'Espagne) et veut l'appliquer encore.

Cependant Bontemps ne remplit pas notre attente (lui-même n'a pas la prétention d'être un nouveau Bakounine) car on était en droit d'espérer des analyses plus achevées et plus solides.

Il tombe tout d'abord dans un travers qui est commun à beaucoup de penseurs, mais qu'en tant qu'anarchiste, donc internationaliste, il devrait dépasser hautement, c'est de croire que l'Europe est le nombril du monde. En effet, pour l'auteur, l'époque des révolutions est dépassée, les contradictions économiques et sociales sont réglées par l'Etat, et par conséquent les anarchistes doivent réviser leur position d'anti-étatisme inconditionnel. Ces jugements sont loin d'être réels, même en Europe.

N'oublions pas, par exemple, que la grève des mineurs de l'année dernière fit découvrir à certains intellectuels (type Cercle Saint Just) la classe ouvrière et même la "Révolution". Notre rôle est de lutter contre la routine, la crasse, et elle n'est pas seulement dans la religion, elle est aussi dans la Science. Rappelons nous le siècle dernier: quand les ouvriers sauront lire.. quand les

moteurs, les machines remplaceront la traction animale et le travail humain.. quand on ira dans la lune.. la Science fera la Révolution.. Tout cela nous l'avons et rien n'a changé: on a de fait la science, un instrument, sans plus, pour le bien ou le mal.

En définitive, loin d'être contre la tentative de Bontemps, nous pensons qu'elle est hâtive, qu'elle oublie le présent au profit d'une réalité que personnellement nous ne connaissons que dans les contes. En outre, le style est souvent recherché, sans prôner aucunement d'écrire de façon simpliste, nous estimons que les pastiches mal faits de Montaigne n'ont aucune place sous la plume d'un anarchiste du XXè siècle. Quoi qu'il en soit, il n'est pas mauvais de se rendre compte de ce à quoi peuvent arriver certains raisonnements au départ très légitimes.

S.

(voir la critique du même livre par Prévotel dans "Le Monde Libertaire" de Février 64).

Nous signalons qu'actuellement à Paris se tient une série de conférences organisées par L'Union des Groupes Anarchistes Communistes :

Salle Lancry, 10 rue de Lancry, Paris 10è - 20 h. 30

- 13 Décembre 1963: Espagne rouge et noire
- 10 Janvier 1964 : Intégration - Etatisation
- 24 Janvier 1964 : La lutte des classes
- 7 Février 1964 : 1917-1964 de la Révolution à la Réaction, évolution des pays de l'Est
- 21 Février 1964 : La chute du gaullisme
- 6 Mars 1964 : Du Révolté au Révolutionnaire
- 20 Mars 1964 : L'organisation révolutionnaire.

Les camarades de l'UGAC envisagent de publier en brochures ces conférences.

Le groupe Noir & Rouge a collaboré à cette série en réalisant la 1ère conférence.

Quelques adresses de publications anarchistes

- "Le Monde Libertaire" (en français) 3 rue Ternaux, Paris IIIè. (imprimé)
- "Le Combat Syndicaliste" (bilingue: français, espagnol) 39 rue de la Tour d'Auvergne, Paris 9è (imprimé)
- "Centre International de Recherches Anarchistes" (en français) Case Postale 25, Genève Plainpalais, Suisse.
- "Cahiers de L'Humanisme Libertaire" (en français) G. Leval, 33 bd Edgar Quinet, Paris I4è (imprimé)
- "Liberté" (en français) Louis Lecoin, 20 rue Alibert, Paris IOè (imprimé)
- "Jeunes Libertaires" (en français) P. Fourrez, 16 rue Neuve de la Chardonnière, Paris I8è (ronéoté)
- "L'Anarcho-syndicaliste" (en français) R. Maillard, 3 rue du Poitou, Nantes (L.A.) (ronéoté)
- "Association Internationale des Travailleurs" (bilingue français-espagnol) Esgeles, 4 rue Belfort, Toulouse (H.G.) (imprimé)

En langue italienne:

- "Controcorrente" 157, Milk street, Boston 9 (Mass) USA
- "Volontà", A. Ghessa, Via Dino Col 5-7 A, Genova, Italie (imprimé)
- "Umanità Nova", Via dei Taurini 27, Roma, Italie (imp.)
- "L'Adunata dei Refrattari", P.O. Box 316, Cooper Station New York 3, NY, USA (imprimé)

En langue espagnole:

- "La Protesta", Santander 408, Buenos Aires, Argentine (imprimé)
- "Regeneracion", E. Castrejon, Piedras Negras n°4, Mexico DF, Mexique (imprimé)
- "Cénit", 4 rue Belfort, Toulouse (H.G.) (imprimé)
- "Voluntad", L. Aldao, Casilla Correo 637, Montevideo, Uruguay (imprimé)
- "Tierra y Libertad", D. Rojas, Apartado Postal 10.596, Mexico I DF, Mexique (imprimé).

- "Reconstruir", L.Damussi, Casilla de correo 320, Buenos Aires, Argentine.

En langue anglaise:

- "Anarchy" (mensuel), "Freedom" (hebdomadaire), Freedom Press, 17a Maxwell Road, London SW6, Gr.Bretagne (imp.)
- "Views and Comments", P.O.Box 261, Cooper Station, New York 3, NY, USA.
- "Direct Action", 25a Amberley road, London W9, Gr.Bretagne (imprimé).

En langue hollandaise:

- "Buiten de perken" / Potgieterstraat 49, Den Haag, Hollande (imprimé)
- "Spartacus", Vitg De Vlam, W.Boothstraat 13, Postgiro 168797, Amsterdam C, Hollande (ronéoté).

En langue suédoise:

- "Brand", Vetegatan 3, Stockholm S.O., Suède (imprimé)

En bulgare:

- "Notre Route", B.P.81-20, Paris.(imprimé)

Brochures publiées par "NOIR ET ROUGE":

- "Espagne 62" en collaboration avec Information Correspondance Ouvrière (Blachier, 13bis rue Labois Rouillon, Paris 19è) (épuisé)
- "Anarchisme", en collaboration avec la Libertarian League, P.O.Box 261, Cooper Station, New York 3, NY, USA
- "Pierre Kropotkine Fédéraliste" par Camille Berneri.

ERRATUM: Dans notre éditorial (NER n°25) nous signalons dans "Action directe" une manifestation contre l'ambassade d'Afrique du Sud - il n'en est rien comme nous le signalent nos camarades d'"International Anarchism".

